
Université Abderrahmane Mira-Bejaia
Faculté des sciences humaines et sociales
Département des sciences sociales

Mémoire
Présenté
Pour l'obtention du diplôme de Master
Option : Psychologie clinique

Thème

**L'audiovisuel et le développement du
langage chez l'enfant
Agé de 0 a 4 ans**

Présenté par :

- M^{lle} BENAMARA katia
- M^{lle} Boumdjaoud thiziri

Encadré par :

- Mme AMROUCHE Nassima

Année Universitaire : 2020/2021

Remerciements

Dieu merci pour la santé, la volonté, le courage et la détermination qui nous accompagnés tout au long de la préparation de ce mémoire de Master et qui nous ont permis d'achever ce modeste travail. Nous tenons à remercier notre promotrice

Madame Amrouche Nassima pour ses précieuses orientations. Nous remercions également les membres de jury d'avoir consacré de leur temps pour l'évaluation de notre modeste travail.

En ce moment précis, toutes nos pensées vont vers nos honorables parents en reconnaissance à leur esprit de sacrifice et de dévouement ainsi qu'à leur soutien constant moral et matériel et Ce pour nous avoir permis de construire un avenir certain et en même temps réaliser nos rêves.

A la fin, nous remercions tous Ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet.

Merci.

Dédicaces

Je dédie ce travail :

A mes très chers parents

A mon frère

A mes chères sœurs

A tous mes ami(e)s

A tous ceux qui m'ont soutenu(e)s pendant la réalisation de ce mémoire.

Katia

Dédicaces

*A mes chers parents, ma mère et mon père, pour l'éducation
Qu'ils m'ont prodiguée avec tous les moyens et au prix de tous les sacrifices
Qu'ils ont consentis à mon égard, pour leur patience, leur amour et leur
Encouragements.*

Que ce travail leur apporte joie et fierté ;

*A mes chers frères, Juba, Djamel, mes deux cousine, Amina, Sarah qui m'ont
Aider et soutenu et à toute ma famille ;*

A tous mes enseignants particulièrement mon encadreur Madame

*N. Amrouche que je ne remercierai jamais assez pour
Son soutien et orientation tout au long de notre mémoire*

A ma collègue de travail ;

A mes très chères amies pour leur aides et soutiens.

Thiziri

Remerciements

Dédicaces

Dédicaces

Introduction	7
Chapitre I Le cadre général de la Problématique.....	11
La problématique :.....	12
Chapitre II Le développement du Langage chez l'enfant.....	16
1 Préambule :.....	17
1.1 Définition des concepts :.....	18
1.2 Définition de la notion du langage :.....	18
1.3 Comment l'enfant apprend-il à parler ?.....	19
1.4 Les différentes étapes du développement langagier chez l'enfant :	19
1.5 L'impact du langage dans le développement psychologique :	22
1.6 Les processus de développement :	23
1.7 Retard simple du langage :	24
1.8 Fonction du langage :	25
1.9 Les interactions sociales et le rôle des parents :	26
1.10 Le langage adressé à l'enfant :.....	26
1.11 Le langage de bébé :.....	26
1.12 Comment se développe le cerveau d'un petit enfant ?	27
1.13 Les stades de développement selon Piaget :.....	27
1.14 La période sensori-motrice de 0 à 2 ans :	27
1.15 Synthèse :.....	30
Chapitre III L'impact de l'audiovisuel sur le développement du langage ..	31
2 Préambule :.....	32
2.1 Histoire de l'audiovisuel :.....	32
2.2 Définition de certains concepts :.....	33
2.3 Définitions et cadre de travail :.....	34
2.4 Effets des écrans sur la santé et la cognition : positifs ou négatif ?.....	35
2.5 Effets des écrans sur le développement du langage :.....	36
2.6 Effets de l'écran sur l'interaction de l'enfant avec son environnement :	37
2.7 Les risques avérés pour les jeunes enfants :	38
2.8 Les risques pathologiques liés aux écrans :	40
2.9 L'effet de l'écran sur le cerveau du petit enfant :.....	41

2.10	Comment les protéger ?	43
2.11	Synthèse :	44
Chapitre IV Les études antérieures.....		47
3	Préambule	48
3.2.	L'étude de Jacques Lautrey :	50
4	Conclusion.....	55
5	La liste Bibliographiques :	57
6	Résumé.....	60

Introduction

Depuis moins de trois décennies, une nouvelle science s'est développée, la science informatique. Une transformation profonde des sociétés et des rapports humains en résulte, désignée de façon globale comme la révolution numérique et qui peut prendre de multiples formes, concernant tous les âges de la vie. Longtemps, les écrans de cinéma puis la télévision a été l'interface principale entre les sens du spectateur et la signification des images proposées à son regard. Aujourd'hui, écrans du Smartphone, de la tablette, de l'ordinateur, de la console de jeux, du casque de réalité virtuelle constituent l'interface principale avec l'immensité des contenus qu'ils mettent à disposition et qui se jouent derrière eux : réseaux sociaux, jeux, « applis » informatiques, photos et films, simulations, internet. Le propos du présent appel ne saurait être d'évoquer la totalité de ce qu'il est convenu d'appeler « le monde numérique », de ses enjeux, de ses vertus et de son ombre : les écrans n'en sont que le point d'entrée, visible et omniprésent. C'est à ce titre que les trois académies se saisissent de cette question, en portant une attention particulière à l'enfance et l'adolescence, dans la continuité de l'avis émis par l'une d'entre elles en 2013.

Les écrans occupent une place considérable dans la vie de chacun et plus particulièrement des enfants. Le numérique a pris une importance croissante et irréversible pour ce qui concerne l'éducation et la culture et, de façon plus générale, la vie de notre société. D'immenses intérêts économiques et commerciaux sont en jeu. Il est néanmoins apparu, au fil des années, que cette évolution avait aussi des effets délétères qui suscitent une grande inquiétude, si bien que le développement rapide de la présence des écrans dans nos vies et celle de nos enfants amène chacun à s'interroger autant sur les usages qu'il en fait que sur le temps qu'il passe. C'est pourquoi les trois académies (académie nationale de médecine, académie des sciences, académie de la technologie) ont souhaité faire un point sur ces questions, sous la forme d'un « appel » et non d'un « rapport », de structure classique.

Introduction

Une des principales questions qui se posent est de savoir si l'utilisation excessive des écrans peut engendrer une véritable addiction comportementale. Cette notion doit être abordée avec précaution car elle répond à une définition médicale précise, réservée à des pathologies particulièrement lourdes. En outre, ces addictions comportementales caractérisées sont souvent associées à des troubles psychiatriques Co morbides tels que la dépression, anxiété, phobies ou troubles de la personnalité. L'appréhension de cette question est compliquée chez l'enfant et l'adolescent en raison de la diversité des contextes psychologiques et des situations individuelles.

On observe chez certains jeunes enfants (âgés de moins de 3 ans) une surexposition importante aux écrans, véritable mésusage en termes de temps consacré. D'un usage récréatif à un usage utilitaire, on passe à un usage à visée exclusivement « calmante » proposé puis maintenu par les parents. Fasciné par les bruits et les lumières vives, totalement passif, le très jeune enfant peut apparaître comme déjà victime d'un trouble comportemental : surexposition chez l'enfant « scotché » à l'écran et réaction de colère lors du retrait.

Selon les spécialistes, les petits écrans semblent avoir des conséquences néfastes sur le développement de l'enfant. Les heures quotidiennes passées devant ces écrans auraient un impact sur leur développement cognitif, langagier et pragmatique. Dans quelle mesure cela est-il vrai ? Les écrans peuvent-ils avoir également un impact positif ?

Au cours de nos études, nous avons pu entendre au cours de conférences, que l'attention des parents devait être portée sur ces questions. En effet, les parents doivent être sensibilisés à ces données afin de pouvoir aider et guider leurs enfants lorsqu'il passe du temps devant le petit écran.

Notre mémoire se compose donc de la façon suivante. Tout d'abord, dans une première partie, nous étudierons le développement de l'enfant tel qu'il est attendu. Nous observerons comment se développe le langage de l'enfant, ainsi

Introduction

que le développement cognitif et psychoaffectif de l'enfant. Nous analyserons ensuite les effets que peut avoir les petits écrans sur l'enfant et les points mis en relief par les auteurs. En effets nous verrons que le petit écran a un impact sur la pensée, la compréhension, l'attention, le langage et les comportements sociaux de l'enfant qu'il visionne.

La partie théorique : contient trois chapitres :

Premier chapitre : ce chapitre est consacré au développement du langage de l'enfant, il explique les différentes étapes du développement langagier et ses fonctions et le rôle des parents dans l'acquisition du langage chez leurs enfants.

Deuxième chapitre : ce chapitre est consacré sur l'impact de l'audiovisuel sur le langage des petit enfant, il explique les danger de ce dernier , et les lois et les limites et les règles que doit les parents appliquer sur leurs enfant pour diminuer l'usage de ses écrans.

Partie pratique : pour la partie pratique elle est consacré sur les études antérieur faite au par avant sur les variables de notre thème.

Partie théorique

Chapitre I Le cadre général de la Problématique

La problématique :

Le terme enfant désigne les membres d'une classe d'âge dont les critères de définition varient en fonction des attitudes des époques et des âges. Etymologiquement, il vient du latin *infantia* ce que veut dire le défaut d'éloquence.

Selon le dictionnaire Larousse (1908), enfance c'est un nom féminin qui vient du latin « *Infantia* » qui est une période de la vie humaine qui va de la naissance à l'adolescence, ou littérairement signifie un commencement, début d'une chose susceptible de développement. (Claude Augé, dictionnaire encyclopédique, Paris).

En psychanalyse, *infans* désigne celui qui ne parle pas en raison de son immaturité, chez les romains ce terme désignait l'enfant dès sa naissance jusqu'à l'âge de 7 ans. (www.enfancejoyeuseeducameroun.fr).

La CNRS (la convention internationale relative aux droits de l'enfant), en 1989 définit de manière plus précise le terme « enfant » ; « tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt en vertu de la législation qui lui est applicable » qui veut dire que chaque enfant a ce droit et une dignité que personne ne peut toucher (Bennouna. M, Paris, 1989).

Selon les professionnels de la santé et de la médecine « l'enfance est une période de l'évolution de l'homme qui se situe au début de son existence. L'enfance débute dès les premiers jours de vie d'un être humain et se termine à la puberté. (sante-médecine. Journaldesfemmes.fr)

D'un point de vue médical, l'enfance est composée de trois grandes périodes : la néonatale qui couvre le premier mois de la vie d'un enfant, la première enfance qui commence avec le deuxième mois de la vie et qui se termine aux 2 ans de l'enfant, et la deuxième enfance qui débute à 2 ans et qui se termine vers 12 ans à l'adolescence. (Pierrick Hordé, 1998).

Le développement de l'enfant se fait sur plusieurs plans, cognitif, psychomoteur, sociale, affectif, ce développement est un processus dynamique dans lequel il est extrêmement difficile de désassocier les différents facteurs qui englobent son accroissement au cours de sa vie (affective, cognitive et Langagière).

En outre, le développement où l'acquisition de langage peut être entravé par des contextes très variés, l'enfant peut être en difficulté d'acquérir le langage

Par l'influence de son entourage numérique ou audiovisuel qui prend toute son attention et qui fait qu'il soit isolé de son monde d'interaction qui lui permet les échanges et qui l'aide à apprendre à parler.

Cependant, les enfants comme les adultes ont une tendance au cours des derniers temps à accorder une place de plus en plus importante au petit écran, la révolution numérique s'est invitée dans les familles avec 10 à 15 écrans par foyer, de plus en plus les parents et les adolescents sont aussi sur leurs écrans ce qui limite considérablement les échanges et les interactions avec les petits derniers de 0 à 4 ans qui ont tant besoin qu'on leur parle, les jouets avec écran remplacent de plus en plus les autres jouets et depuis 2004, la tablette est n°1 des ventes des jouets.

Les parents ne pensent pas mal faire, ils pensent que l'écran calme l'enfant le rend sage et cela leur permet de faire tout ce qu'ils ont à faire.

Par ailleurs, les écrans ont un pouvoir addictif très puissant, la réaction de l'enfant est plus violente que si on lui enlève n'importe lequel de ses jouets.

En effet, parler nous paraît aussi naturel que respirer, mais pour un enfant qui présente un retard ou un trouble de langage ou un retard dans la parole, l'entrée pour lui dans la langue et aussi ancrée soit elle dans son quotidien.

Alors, aller à la rencontre du langage pour un enfant le conduit à se demander ce que sont ces conduites que l'enfant va s'approprier, ce qui est un « mot », un « énoncé » une « énonciation », l'enfant n'apprend pas la langue dans les grammaires, mais dans les interactions avec les interlocuteurs et avec le bain de langage qui l'entoure.

En outre, travailler sur l'acquisition, c'est à la fois s'émerveiller qu'un enfant puisse entrer dans le langage et aller aux racines de l'activité du linguiste, en effet l'acquisition du langage se fait en fonction de l'évolution de sa physiologie, de ses capacités motrices et de la richesse de ses interactions avec les autres. (Aliyah Morgenstern, Christophe Parisse, 2009, P.9).

Les études épidémiologiques montrent que, les premiers mots sont généralement prononcés entre le 6^{ème} et 12^{ème} mois de sa naissance, dans cette période le bébé commence à faire les échanges avec son entourage.

En effet, les études faites à l'hôpital de Montréal pour les enfants montrent que l'incidence des troubles de la parole et du langage est estimée à environ 13% chez les enfants âgés de 2 à 5 ans, avec un ratio garçon / fille 2 pour 1.

(McGill university, health center, Montréal, 2009).

Le trouble de parole et du langage peuvent être isolés, ils peuvent aussi être associés à d'autres troubles (un déficit d'attention à d'autre chose lorsqu'il est branché devant une télévision) ou encore être un des éléments d'un retard global de développement.

A court terme, les écrans qui exercent une influence considérable sur la société et plus précisément les enfants dans le milieu rural ou en remarque un manque d'activités et de loisirs ce qui pousse ces derniers à consacrer la plupart de leur temps devant l'écran sans qu'il soit conscient de son danger.

Selon les prévalences aux USA, en 1975 après l'arrivée de la télévision la courbe des troubles autistiques commence à augmenter avec 1 enfant autiste sur 5000 mille, en 1995 un enfant autiste sur 500, en 2005 c'est un enfant sur 166, les derniers chiffres en 2014 c'est un enfant autiste 68, en 2016 en France c'est un enfant sur 20. En plus, selon Fadwa Marjaâ (2020) orthophoniste tunisienne, plus de 50% de ses patients souffrent de ce problème communicatif. Une évolution inquiétante qui revient à multi facteurs, les quels convergent, dans la majorité des cas revient à la minime communication entre l'enfant et son entourage familial à cause du monde numérique. (Dorra Ben Salem, la presse p.1)

En effet, les écrans mobiles et interactifs ont potentiellement plus d'influence sur le développement de langage des enfants parce qu'ils sont toujours à portée de main tandis qu'un téléviseur ne se déplace pas facilement alors qu'il est aisé de donner à un enfant un Smartphone pour qu'il regarde des vidéos dans une salle d'attente où à la maison. L'utilisation systématique des écrans interactifs comme calmant ou baby-sitter chez des enfants suscite des inquiétudes chez les chercheurs comme chez les cliniciens.

En outre, pour le bon développement des enfants ce temps passé avec ou devant écran peut être remplacé par d'autres activités qui sont plus utiles voir même critique du point de vue du développement. (Ex. Dessiner, jouer avec des courbes par exemple, des jouer intellectuelle).

En général, on peut dire que l'effet de l'audiovisuel est un phénomène qu'il ne faut pas prendre à la légère et qui a des conséquences sur l'avenir de l'enfant, surtout dans son environnement familial, sociale, et même scolaire.

Ce qui nous intéresse plus dans la présente recherche c'est de savoir :

- **A Quelles point l'audiovisuel peut influencer négativement sur l'acquisition du langage chez un enfant âgé de 0 à 4ans ?**

A partir des données théoriques et pratiques en proposent l'hypothèse suivante :

- **L'usage excessive des outils numérique (télévision, tablette, téléphone mobile, ...) peut engendrer des implications ou des difficultés grave sur le développement du langage chez l'enfant âgé de 0 à 4ans.**

Opérationnalisation des concepts

L'audiovisuel: sont les outils numériques auxquels les jeunes enfants sont les plus exposés. Comme : télévision, ordinateur, tablette, téléphones.

Le développement du langage : est un processus très lent qui prend sa source dans les premières communications et s'élabore progressivement.

Le retard du langage : est un retard homogène d'apparition du langage, souvent considéré comme lié à un manque de maturité.

Les objectifs de la recherche :

Ce travail a pour objectif de donner des descriptions objective sur l'effet et les implications de l'audiovisuel sur le développement du langage de l'enfant et de comprendre comment ce matériel numérique peut engendrer des dangers sur le développement du langage de l'enfant. Il nous parait aussi intéressant de se pencher sur ce phénomène de développement de langage, afin de comprendre comment l'enfant acquière-t-il la langue, et de connaître les différentes mesures à prendre pour l'acquisition saine de ce langage.

Les raisons du choix du thème :

Notre choix s'oriente sur l'enfant et l'influence des objets numériques sur lui, vu le côté négatif de celle-ci plus que le positif, on a voulu faire que les parent rend compte du danger que peut poser les objets numériques sur la cognition de leurs enfants et en particulier sur le développement du langage de celui-là pour qu'ils prennent des précautions concernant les écrans.

Chapitre II Le développement du Langage chez l'enfant

1 Préambule :

Le langage humain c'est un système productif où génératif. Fonction d'expression de la pensée et de la communication entre les humains, mise en œuvre par la parole où par l'écriture qui a pour fonction de transmettre un message.

L'acquisition du langage peut être très variable d'un enfant à un autre où la maîtrise du langage est un élément fondamental du développement tains de la personnalité de l'enfant, de sa réussite scolaire, de son intégration sociale et de sa future insertion professionnelle, certains enfant brûlent ces étapes tandis que d'autres prennent leur temps et généralement un enfant qui a uniquement un retard ou un trouble de langage va tenter de trouver d'autre moyens que le langage pour se faire comprendre tel que les gestes, des expressions faciales, des regards et en effet, l'entourage est aussi essentiel dans l'apprentissage et le développement langagières il ne peut pas être dissocié non plus des autres aspects du développement cognitif, affectif, psychomoteur et sociale.

Apprendre une langue, c'est aussi passer des mots isolés aux énoncés complexes ou apprendre à parler c'est apprendre à agir sur autrui.

Le développement de langage chez l'enfant suit une évaluation selon des étapes prédéterminées selon la maturation du cerveau, les deux hémisphères cérébraux jouent un rôle déterminé où l'hémisphère gauche joue principalement un rôle au niveau de la compréhension et de l'expression orale alors que l'hémisphère droit est d'avantage lié au langage corporel.

En effet, l'acquisition de langage est une étape majeure de la vie des enfants, partout dans le monde, tout enfant apprenant à parler doit se construire pendant la période de l'enfance par lui-même et pour lui-même, ses propres connaissances de la langue afin d'être à même de communiquer.

Dont l'acquisition normale de langage se conçoit dans l'interaction entre l'environnement psychoaffectif et socioculturel, avec les mécanismes biologiques sous tendant les différentes compétences linguistiques e cognitives.

1.1 Définition des concepts :

- **Langage** : le langage étant sur le plan des gestes restreints, un équivalent de l'acte moteur par le quel se dessine le sentiment du corps. (Jean Château 1976,).

D'autre part, le langage peut se définir comme un système de communication dans le cas des êtres humains. (Charles F. Hockett 2014).

C'est à dire le langage est exprimé par des fait vocaux ou graphique il est acquis dès la naissance mais pendant ça des habitudes peuvent interrompre ça et cause des difficultés dans l'acquisition du langage chez l'enfant.

- **L'enfant** : le terme « *enfant* » vient du latin *infan* qui signifie « celui qui ne parle pas ». Chez les romains, ce terme désignait l'enfant dès sa naissance jusqu'à l'âge de 7 ans. (Mohamed Bennouna 1989).

1.2 Définition de la notion du langage :

- **Selon le petit Larousse 1908** :

Emploi de la parole pour exprimer des idées Capacité, observée chez tous les hommes, d'exprimer leur pensée et de communiquer aux moyens d'un système de signe vocaux et éventuellement graphiques (la langue). (Emile Chartier, 1868 ,1951).

« *Je ne me suis proposé rien d'autre que de savoir ce que je disais quand je parlais comme tout le monde* ». Propos d'un normand, Tome V, Gallimard. 1906-1914

« *Tous les moyens de l'esprit sont enfermés dans le langage ; et qui n'a point réfléchi sur le langage, n'a point réfléchi du tout* ». Propos sur l'éducation 1932 Emille-Auguste Chartier, dit Alain.

- **Selon Piaget** : le langage est l'une des manifestations de la fonction symbolique qui englobe également le jeu symbolique, l'imitation différée et l'image mentale son acquisition est contemporaine de la formation des premiers symboles.

Donc le langage est un moyen de communication acquis dès la naissance il permet les échanges et d'acquérir de déférentes connaissance et information entre les êtres humains. (La fonction symbolique (langage, imaginaire, jeu) Michel Lemay dans forces et souffrances psychique de l'enfant (2014) p.313).

1.3 Comment l'enfant apprend-il à parler ?

Apprendre à parler c'est parvenir à une certaine maîtrise de l'expression orale et écrite, en gros pour apprendre à parler quel que soit la langue donnée il faut que les parents soient à l'égard et soient en communication avec leur enfant jeu avec parole avec lui attentivement lui faire comprendre les choses, l'enfant ici assimilé le langage et apprend les conduites langagières qu'il faut suivre.

1.4 Les différentes étapes du développement langagier chez l'enfant :

Le langage se développe par étapes et il est lié au développement des structures cognitives. Autrement dit le langage c'est un outil de la pensée, son acquisition est le résultat d'une multitude de facteurs, l'âge et le sexe de l'enfant soient autant de facteurs qui influencent l'acquisition de la parole. Toutefois l'acquisition de langage où de la parole se fait que si l'enfant est en interaction avec son environnement (parent, frère et sœur communique avec lui). Sans interaction surtout s'il est confronté à des heures devant l'écran cela entraine un risque de retard dans l'acquisition de langage et de la parole. (Jocelyne Martin, Céline Poulin, Isabelle Farlardeau, 1992, p.267).

Les retards de langage qui touchent les enfants de 2 à 5 ans consistent en quelque sorte en un délai d'acquisition, sans que la compréhension et le plaisir de communiquer en soient affectés (manque de stimulation, trouble de langage, confrontation massive aux écrans).

1.4.1 Priorité aux sons 0 à 12 mois :

Dès sa naissance, le bébé émet des pleurs, des sons et des cris qui lui permettent d'exprimer différents besoins à son entourage. Par exemple (par les pleurs et les cris qu'il exprime s'il a faim où il n'est pas propre, si quelque chose lui fait mal).

Les gazouillis (sons répétés, prolongés et mélodiques produits par l'enfant) qui sont caractérisés par des sons uniques, des ébauches des voyelles et de bruit. (Caroline Bouchard et Nathalie Fréchette, le développement global de l'enfant, presse de l'université de Québec, 1975, p197).

Des consonnes se manifestent entre l'âge de 2 où 3 mois jusqu'à environ 6 mois. Exemple (aeae) « aaii », il fait des sourires pour exprimer une réponse, et échange par les regards, et comprend l'intonation manquée. A l'âge de 6 mois est plus il a la capacité de moduler les variations de sa voix et ses vocalisations c'est-à-dire dans cette période l'enfant exploite les changements vocaux de sa

voix où il est traduit par des cris aigus, grognement où des chuchotements, rit aux éclats, à des fous rires.

Entre l'âge de 6 à 10 mois, ces vocalisations se transforment en babillage, l'enfant alors dit des chaînes répétitives de syllabes, il communique en faisant « mammama » « gegege » où « dadada », il commence aussi à réagir à l'appel de son nom, il comprend des courtes phrases, réagit à la musique et au son du bruit d'un jouet qui lui appartient, et comprend des mots familiers.

Vers l'âge de 11 mois les enfants comprennent entre 3 et 122 mots dans ce mois le babillage devient plus variée et ainsi l'enfant a la capacité de produire des suites de plusieurs syllabes différentes.

1.4.2 Premiers mots 12 à 18 mois :

Les développements des sons se poursuivent à mesure que l'enfant découvre de nouveaux mots et donc, de nouvelles sonorités. Dans la séquence de développement de son langage. Dans cet âge l'enfant babille beaucoup et plus désigne des objets avec la pointe du doigt, fait des gestes il est plus attentif à ce que lui entoure, fait des bruits et des mimiques, il réussit à dire des mots plus longs qui en appellent des mots phrase, il comprend aussi les consignes brèves comme « viens manger » « viens t'asseoir », et il saisit des questions telles que « où » « qui » « quoi », c'est aussi une période caractérisée par l'écholalie où l'imitation verbale, où l'enfant tente continuellement de répéter les mots qu'il entend, ce stade est nommé « holophrastique » par exemple le mot « lait » peut signifier « j'aimerais avoir mon biberon de lait » où « le lait est là-bas ».

La règle veut qu'à 18 mois l'enfant dise au moins 18 mots surtout reliés à des choses que ses parents comprennent. De plus l'enfant émet des cris d'animaux.

L'enfant comprend plus de mots mais ne peut pas tous exprimer ou produire.

Vers 16-19 mois l'enfant se produit une accélération fulgurante du développement de son langage. Cette phase qui se nomme explosion du vocabulaire exige des efforts cognitifs considérables de l'enfant, comme l'affirment « Sutton et Trudeau 2007 » l'enfant doit percevoir les sons entendus, dégager les sens du mot formé par des sons à partir du contexte.

Donc l'enfant à ce stade il réussit à combiner plusieurs mots et comprend environ 300 mots, montre des parties de son corps et reconnaît et émet les bruits et les cris des animaux.

1.4.3 De 17 à 36 mois :

Le développement du langage des trotter est surtout marqué par une explosion des mots qui donne lieu à l'apparition de la syntaxe à leur tour, ces différentes acquisitions favorisent l'amélioration de diverses compétences à communiquer avec l'enfant.

1.4.4 Vers la syntaxe 18 à 24 mois :

Entre 18 à 24 mois, l'enfant consolide sa prononciation des sons. Sur le plan du vocabulaire, il produit en moyenne 94 mots, à 18 mois il comprend 304 mots, à 24 mois il dit au moins 100 mots compensables par son entourage, qu'il utilise pour désigner des noms ou des actions. A partir d'où le vocabulaire de l'enfant connaît un enrichissement quantitatif notable, la syntaxe s'installe avec la capacité de l'enfant de juxtaposer deux mots qui est important pour être mieux compris par son entourage, dans cette période l'enfant utilise plus les formes négatives (pas dodo).

La sémantique ou le sens des mots dans une phrase se développe simultanément avec la syntaxe, l'enfant diversifie ses attentions de communication : attirer l'attention de l'adulte, saluer, demander une action, refuser une action ou un objet proposé.

Alors l'enfant apprend les différents usages du langage et enrichit son vocabulaire et ces actions et développent des capacités pour communiquer avec son entourage.

1.4.5 Vers la syntaxe 24 à 30 mois :

L'apprentissage des sons prend du temps, il est parfois nécessaire d'attendre la fin de la petite enfance pour que l'enfant maîtrise complètement certains sons notamment les « f », « s », « z » et le « r » bien plus les sons « ch », « i », « z » et « s » peuvent ne pas être prononcés correctement avant l'âge de 7 ans. Dans cette période l'enfant est en mesure de prononcer plus de sons, sur le plan de production l'enfant utilise 304 mots à l'âge de 2 ans ils peuvent varier de 156 à 452 selon les enfants, il emploie aussi des phrases qui contiennent jusqu'à trois mots où il utilise des verbes comme « faire » des adjectifs « c'est beau » des pronoms « lui » et commence aussi à utiliser des adjectifs possessifs (mon, ma, ton).

Selon Parisse et le Normand (2000) « alors que le langage des enfants âgés entre 18 et 21 mois est composé d'une « collection de mots », celui des enfants de 30 mois est constitué d'énoncés assez complexes ».

Vers l'âge de 3 ans c'est tous qui se mit en place, le genre, le nombre, la conjugaison, la syntaxe qui renvoi à l'ordre des mots dans une phrase, ils acquièrent les expressions de politesse, et communique avec un langage compréhensif avec son entourage.

1.4.6 Vers la conversation : 30 à 36 mois :

Entre 30 et 36 mois, l'enfant maîtrise de mieux en mieux les sons qui ne peut pas maîtriser à l'âge de 24 à 30 mois et les produit aussi. Ces âges sont approximatifs et que l'acquisition des différents sons de la langue se poursuit jusqu'à 6 ans, sur le plan du vocabulaire, l'enfant peut prononcer 503 mots en moyenne à 30 mois vers cette âge il a la capacité de répondre aux questions simples tels que «qui a pris ton auto ?», il emploie les article « le » « la » « un » et « une » il commence aussi à utiliser la forme plurielle, il a aussi la mesure de s'exprimé d'un dessin ou d'une image d'un livre où si en lui demande de raconter une histoire où un évènement, son répertoire langagier s'amplifié, se diversifie et se complexifie, et se fait comprendre par son entourage même par des personne qui sont pas familier.

Donc le développement du langage de l'enfant commence par l'expression avec des crise et des pleurs puis passent sur des périodes d'acquisition des lettres et des mots qui sont pas en ordre de signifié quelque chose puis il arrive à former des mots phrases à partir de 18 mois, à partir de cette âge il commence à enrichir son vocabulaire et développe ses capacité à communiquer, à 30 mois la syntaxe s'installe il commence à faire l'ordre des mots où il utilise les verbes et les adjectif et pronom, puis il passe à la période de conversation où il rentre en conversation même avec des personne qui sont pas familiers à son entourage(caroline bouchard, les différentes étapes du développement du langage, p.205-207,1985).

1.5 L'impact du langage dans le développement psychologique :

Le langage prend son importance tout à fait particulière dans la vie psychique pour plusieurs raisons.

- Comme trace auditivo-verbale, il est une seconde surface (interne) du sensible, l'investissement des mots permet aussi de prendre une conscience observante, réfléchi, des processus internes. Au langage s'attache la fixation de la mémoire et l'évocation ? la grammaire structure les relations, les situations dans l'espace, le temps la causalité, dans un discours libéré de l'actuel.

- Il représente par ailleurs une économie de l'action c'est une action d'essai intériorisé et limité à faible dépense d'énergie, qui met en place le délai dans la satisfaction, en augmentant l'indice de réalité (détour de la réflexion). Ceci a une énorme importance pratique chez l'enfant, les troubles instrumentaux du langage en actes et en tout cas, ne favorisent pas l'harmonisation du comportement qui permet :
- La « représentation » verbale d'où les troubles du caractère, les colères du mal parlent qui ne peuvent pas exprimer adéquatement leurs désirs.
- Avec la communication, il y a enfin une possibilité de maintenir une relation réciproque entre sois et l'objet, avant, pendant et après les actes consommatoires, la communication augmente encore l'information, bien au-delà de l'expérience directe des choses.

1.6 Les processus de développement :

Piaget décrit trois processus de développement : l'assimilation, l'accommodation et l'équilibration.

- **L'assimilation** : consiste à incorporer une nouvelle information dans une structure cognitive existante, lorsqu'une mère donne à son bébé de sept mois, un nouveau toutou, elle le touche, le regarde, le porte à sa bouche, alors cette enfant assimile alors ce nouveau jouet en utilisant des comportements qu'il possédait déjà. Donc l'assimilation est un outil de transformation de l'information et le fait intégré dans son mode de pensée.
- **L'accommodation** : elle consiste à modifier un processus cognitif existant pour tenir compte d'une nouvelle information où situation, l'assimilation et accommodation fonctionnent de pair et en interaction constante pour produire une adaptation toujours plus grande aux conditions changeantes de l'environnement donc l'accommodation va de pair avec l'assimilation. C'est le processus auquel l'individu ajuste sa pensée aux expériences nouvelles. Par exemple « si l'enfant voit un animal à quatre pattes, avec une queue et qui bégueté, il ne pourra pas l'identifier comme une chèvre mais il pensera c'est un mouton, en aidera alors l'enfant à accommoder en lui disant que certes, l'animal présente des caractéristiques communes à celles du mouton mais que le fait que la caractéristique de « béguètement » soit présente fait qu'il s'agit d'une chèvre.

- **L'équilibration** : est la troisième invariante fonctionnel, Piaget emploie ce terme pour désigner la tendance à rechercher un état d'équilibre entre les divers éléments cognitifs. Il peut s'agir d'un équilibre entre les différents éléments cognitifs où entre la personne et le monde extérieur. Ce besoin d'équilibres amène l'enfant à passer de l'assimilation à l'accommodation. En effet, lorsque ses structures cognitives existantes s'avèrent insuffisantes pour affronter une nouvelle situation, il doit développer de nouveaux processus cognitifs pour retrouver son équilibre mental, au cours de la vie, la recherche d'équilibre est une force qui sous-tend tout le développement cognitif.

Donc l'équilibration est la capacité de l'enfant à intégrer toutes ces connaissances du monde en un tout unifié. (Diane E.Papalia, Sally W.Olds, Ruth D. Feldman, Chenelière McGraw-Hill, 7^{éd}, p.22).

1.7 Retard simple du langage :

Le retard du langage correspond à des acquisitions un peu plus tardives que la norme : l'enfant parle très peu ou mal entre 2 et 6 ans. Sa compréhension semble meilleure que sa production, mais des difficultés se manifestent dans la compréhension des notions spatiales ou temporelles par exemple, ainsi que dans la répétition de mots et surtout de phrases. Le retard simple du langage s'accompagne souvent d'un retard moteur, et de troubles affectifs. (Angés Florin, 1999, P.110).

C'est-à-dire le retard simple du langage c'est lorsque l'enfant au-delà de l'âge de 2 ans il n'arrive pas à prononcer correctement les mots et à une difficulté dans la production qui va toucher ultérieurement la période scolaire (dyslexie).

Le retard simple de langage est caractérisé par une atteinte des composantes syntaxiques et linguistiques du langage en dehors de tout retard mentale globale, du trouble auditif ou de trouble grave de la personnalité ; il s'accompagne généralement d'un retard de parole, c'est-à-dire que le mentale de l'enfant est sein mais à des difficultés de parole.

L'ensemble des étapes du développement du langage est retardé : les premiers mots n'apparaissent pas avant 2 ans, et surtout les premières phrases n'apparaissent qu'après 3 ans.

Les troubles prédominent l'expression : c'est-à-dire que l'enfant comprend mais il n'arrive pas à s'exprimer.

Le vocabulaire est très pauvre, la syntaxe est rudimentaire : juxtaposition de mots sans liaison (style télégraphique) ; verbes non conjugués, l'enfant n'arrive pas à faire une correcte liaison entre les mots et il forme des désordonnés.

Des troubles phonétiques sont associés.

La compréhension est meilleure que l'expression : l'enfant répond de façon adaptée aux situations de la vie courante ; mais un examen attentif montre généralement que la compréhension est inférieure à celle des enfants du même âge. L'importance de l'atteinte de la compréhension est un indice pronostique

Sur le plan étiologique, différents facteurs sont envisagés :

- Facteur génétique (fréquence des retards de langage dans certaines familles, c'est hérité).
- Antécédent périnataux (prématurité).
- Facteurs socio-culturels (insuffisance de stimulation par le milieu, pauvreté des interactions).
- Facteurs psychoaffectifs (relation mère-enfant maintenant l'enfant dans une position régressive et fusionnelle).
L'évolution est généralement spontanément favorable mais parfois de façon lente, des difficultés d'acquisition du langage écrit peuvent faire suite. (Claude Bursztejn, Charles Aussilloux).

1.8 Fonction du langage :

On reconnaît au langage plusieurs fonctions :

1.8.1 Instrumentale :

Visant la satisfaction d'un besoin ou d'une demande « je veux ceci »

1.8.2 Régulatrice

(Visant au contrôle du comportement d'autrui : ex. « fait ceci »).

1.8.3 Interactive

(Ex : réponse à des salutations).

1.8.4 Personnelle

(Visant à l'expression de soi : opinion, sentiments).

1.8.5 Informative

(Échange d'informations d'un locuteur à un autre) (Claude Bursztejn, P.13).

1.9 Les interactions sociales et le rôle des parents :

Le langage est un comportement social. Il ne suffit pas d'avoir la maturation biologique et les structures cognitives nécessaires pour l'acquérir, mais il faut que l'enfant soit en interaction avec les personnes de son environnement où les parents et chaque personne de son entourage jouent un rôle important dans chaque étape du développement du langage chez l'enfant, en donnant à l'enfant l'occasion de communiquer et le motivent à parler en jouant avec lui, en lui consacrant du temps, les enfants qui grandissent sans interactions sociales normales n'ont pas un développement du langage normal. Et ceux qui sont exposés au matériel numérique peuvent apprendre à utiliser un verbe en regardant la télévision mais aussi il n'est pas à la compréhension de ces mots la majorité du temps. (Diane E. Papalia, Ruth D. Feldman, Annick Béve, « psychologie du développement humain, 8^e éd, 2012 P.106).

1.10 Le langage adressé à l'enfant :

Les parents modifient leurs productions linguistiques en proposant aux jeunes enfants un discours clair et simplifié qui crée les conditions pour l'acquisition du langage et de la langue, cependant les adultes adoptent une façon bien spéciale de parler, les mères modifient leur mode habituel de parler quand elles s'adressent à leur enfant, il s'agit là pour d'une voix prometteuse. Pour la plupart des gens adoptent le « parler bébé » avec ses transformations lexicales (lolo pour lait) et d'élocution (voix haute) représentait une simple variante des niveaux affectueux de parole utilisée parfois par des amoureux entre eux et par certaines personnes pour parler à leurs animaux. De nombreux éducateurs voyaient dans ce mode infantilisé de s'adresser aux enfants une cause probable de retard à leur développement linguistique normal.

Donc dans la communication avec l'enfant il faut parler avec un langage normal pour qu'ils puissent acquérir les formes correctes des mots et des verbes. (Andrée Pomerleau, Gérard Malcuit, 1983, P.274).

1.11 Le langage de bébé :

Souvent, les adultes parlent d'une façon bien drôle de façon lorsqu'ils s'adressent à des enfants qui apprennent à parler. C'est à dire ils simplifient le langage et rendent les phrases courtes. Comparativement au langage ordinaire, le langage de bébé est un langage simplifié qui possède davantage d'intonations, qui exagère les sons des voyelles, qui utilise des phrases plus courtes et qui présente beaucoup de répétitions. Dans plusieurs langues et cultures différentes, on a remarqué que

la plupart des adultes et des enfants l'utilisent de manière spontanée. C'est-à-dire que le langage bébé est utilisé par les mères et les adultes de manière non contrôlée c'est une habitude. (Diane E. Papalia, Ruth D.Feldman, Annick Béve, 2012, P.106-107).

1.12 Comment se développe le cerveau d'un petit enfant ?

Le cerveau du petit enfant se développe en étant confronté à des expériences interactives, affectueuses et positives. Ces expériences quotidiennes du bébé contribuent au développement de son cerveau, qu'elles soient liées aux routines quotidiennes où aux interactions avec les gens de son entourage.

C'est-à-dire Le cerveau du petit enfant ne peut se développer que s'il manipule les jouets avec ses mains qu'il goute avec sa bouche et explore son environnement réel. Par exemple avec des cubes les uns après les autres, un cube tombe, il recommence en adaptant son geste, son cerveau analyse les effets de ses gestes sur les objets réels et c'est une des conditions pour que le cerveau établisse des connexions cérébrales et se développe, le cerveau du petit enfant ne peut pas se développer sans le touché.

La succession des flashes lumineux et sonores très rapides des écrans captent l'attention involontaire de l'enfant qui a du mal à s'en détacher et à faire autre chose. Il peut rester des heures fixées devant l'écran ce qui entrave l'exploration de son environnement réel par le touché mais isole aussi l'enfant de toute relation humaine, indispensable à la communication et au langage.

En effet, l'enfant ne peut pas développer le langage que si une personne s'adresse à lui, le regarde lui dit « tu » et lui parle de ce qu'il est en train de faire par exemple : « si un parent dit à son fils en le regardant « tu viens je t'aide à mettre ton mentaux et nous sortons tous les deux » la phrase prend tous sont sens et l'enfant apprend ce que ces mots veulent dire parce qu'il le fait au même temps donc il faut expliquer les choses attentivement a l'enfant pour qu'il puisse les faire. (www.soinsdenosenfants.cps.ca).

1.13 Les stades de développement selon Piaget :

1.14 La période sensori-motrice de 0 à 2 ans :

1.14.1 L'intelligence sensori-motrice : de 0 à 18 mois :

A ce stade le fonctionnement intellectuel de l'enfant est purement empirique, ce stade de de développement se caractérise par la compréhension que l'enfant à du monde, ou les schèmes moteur et les activités perceptives qui font entrer l'enfant

en communication avec son entourage et qui enrichit son fonctionnement, dans ce que **Piaget** appelle des « réactions circulaires ».

- **Réaction circulaire primaire** : simple exercice d'un schème sensori-moteur inné, tel que la succion. C'est-à-dire l'enfant construit ses schémas en essayant de répéter un événement avec son propre Corps.
- **Réaction circulaire secondaire** : la répétition des schèmes sensori-moteurs vers un but extérieur, vers les objets.
- **Réactions circulaire tertiaire** : recherche active d'action et de résultats.

La phase sensori- motrice se divise en six stades :

1^{er} stade : utilisation rythmique de schèmes sensori-moteurs primitifs réflexes. C'est à dire le bébé utilise les réflexes biologiques et l'expérience entraîne une consolidation et un début d'assimilation, ainsi entre deux tétées, le bébé va sucer son pouce, c'est le mois de l'adaptation réflexe au milieu.

2^{ème} stade : acquisition d'habitudes sensori-motrice c'est-à-dire l'enfant déborde des conduites héréditaires. Ce sont les premières adaptations acquises « sucer le pouce » et l'apparition des premiers comportements moteurs (fixation du regard, poursuite oculaire...).

3^{ème} stade : répétitions intentionnelles de découvertes fortuites, mais sans que le lien de causalité soit clairement perçu, ce stade apparaît vers 4 mois et demi au moment de la coordination oculo-manuelle. Les réactions secondaires apparaissent à ce stade. C'est-à-dire l'enfant découvre la résistance et la permanence de certains objets, il y'a l'intentionnalité dans le comportement.

4^{ème} stade : (vers la première année) : utilisation d'un moyen déjà connu pour un but nouveau. Coordination des schèmes secondaire c'est-à-dire l'enfant agit sur le milieu en coordonnant la vue, touché, ouïe...

Il est capable de rechercher un objet, lui reconnaît sa permanence.

5^{ème} stade : de 12 à 18 mois : recherche active de moyens nouveaux, de schèmes pour atteindre un but donné par combinaison de plusieurs schèmes, mais toujours par tâtonnements. C'est là qu'apparaissent les réactions circulaires tertiaires (il est capable de manipuler des situations, d'utiliser un objet pour en attraper un autre, il n'est plus agi par le milieu mais le transforme.

6^{ème} stade : combinaison soudaine et immédiate de schèmes sans Tâtonnements. C'est-à-dire l'enfant passe du Tâtonnement empirique à la combinaison mentale, de la découverte à l'invention, du schème moteur au schème représentatif. Le schème est devenu opératoire, l'enfant est capable de généraliser de se représenter.

1.14.2 La période préopératoire :

Concerne la période de 2 à 7ans c'est l'époque de la pensée symbolique où ce que **Piaget** appelle la fonction sémiotique renvoie pour le comprendre à la signification de signe indice, symbole, le symbole représente le jeu où le dessin de l'enfant. Le signe représente quelque chose arbitrairement par un représentant.

La fonction sémiotique : est la possibilité qui acquiert l'enfant à partir d'un an et demi de représenté quelque chose par un symbole où un signe ou l'avènement de la fonction sémiotique se fait par l'imitation, la représentation et la réalisation d'actes fictif où l'acquisition de la communication par le langage dominé par l'égoïsme intellectuel, l'enfant ne peut se détacher de son point de vue.

1.14.3 La Période opératoire : de 7 à 12ans :

Lors de cette période l'enfant accède au raisonnement logique. D'abord concret plus abstrait. Il marque par rapport à la pensée initiale, il est capable de se décentrer dans les domaines cognitif et moral, sa pensée se socialise, il prend en compte l'avis des autres, c'est le début de la causalité, il est perméable au raisonnement, s'inscrit dans une temporalité, raisonne de manière concrète en empruntant sa propre expérience.

C'est aussi à cette période qu'il acquit la notion de conservation de la quantité et de la matière, la notion de conservation du poids l'acquiert à l'âge de 9-10 ans et celle du volume vers 11 à 12 ans.

1.14.4 Le Stade des opérations formelles :

A partir de 12 ans l'enfant commence à devenir capable de détacher ses raisonnements des opérations concrètes pour l'appliquer directement sur les énoncés verbaux, pour faire des pures hypothèses, ce que Piaget appelle le raisonnement des hypothético-déductifs. C'est-à-dire c'est le stade des opérations logique, abstraites, du raisonnement par hypothèse et déduction, la combinaison des idées remplace le raisonnement de proche en proche. Ces opérations sont liées à un langage plus mobile et amènent à la construction de système et non à la recherche de solutions immédiates, l'individu élabore ici la représentation d'une représentation ou l'opération sur des opérations **par**

exemple (Edith est plus blonde que Suzanne, Edith est plus brune que Lydie, quel est la plus foncée des trois ? l'enfant de 10 à 11 ans répondra par exemple « Edith et Suzanne sont claire, Edith est entre les deux. (**Apports théoriques en psychologie génétique**).

1.15 Synthèse :

Le développement du langage est un processus important dans la vie de l'enfant. Ou le langage est une faculté qui va permettre à cet être qu'est l'enfant de satisfaire ses besoins physique, émotionnels et sociaux, mais également de gérer son environnement. Tout enfant apprenant à parler doit se construire par lui-même et pour lui-même. En outre pendant cette période d'enfance l'enfant fait face à des difficultés d'acquérir le langage pour diverse raisons. Elles peuvent être héréditaires ou liées à l'environnement par exemple : un enfant qui a très peu d'occasions d'interagir avec les autres pourraient avoir des difficultés langagières. et aussi pour d'autre raisons tell qu'un enfant qui est excessivement face à l'écran et qui ses parents ne communiquent pas avec lui tous ses raisons peuvent engendrer un retard du développement du langage. Pour aider un enfant qui est en difficultés langagières certaines attitudes simples et efficaces sont utiles pour faciliter la communication avec un enfant parmi eux de se placer à sa hauteur et être à l'écoute et le point le plus important est de mettre les bons mots sur ses tentatives de communication, tout en l'encourageant.

**Chapitre III L'impact de
l'audiovisuel sur le
développement du langage
Chez l'enfant**

2 Préambule :

Ce que l'on nomme communément « audiovisuel », est l'ensemble des techniques de communication sonore, visuelle, ou alliant le son et l'image. (Ina) les activités audiovisuelles se subdivisent en trois grands domaines : les activités de production, les activités de diffusion et les activités de l'industrie technique.

L'audiovisuel développe des projets de fiction, de reportage, de documentaire, d'émissions de flux, de musique, de publicité, de jeux vidéo, d'événementiel et de spectacle. Une multiplicité de support et de contextes de diffusion sont en relation : télévision, radio, internet...

L'utilisation des écrans passifs pendant la petite enfance est associée à un impact négatif sur le développement des enfants dans le domaine physique, socio-émotionnel ou cognitif. Quelques éléments positifs sont notés dans des cadres d'utilisation très spécifique, les éléments sont donc majoritairement négatifs.

La recherche sur les écrans interactifs en est encore à ses débuts on note que ces écrans sont donnés aux enfants les plus difficiles pour les calmer ou les occuper. L'impact sur le développement est encore largement inconnu.

Les écrans sont maintenant omniprésents dans notre vie. On les retrouve au travail pendant nos loisirs, et entre les mains de nos enfants. Cette omniprésence des écrans suscite des inquiétudes de la part des parents qui peinent à trouver des informations fiables sur l'impact des écrans sur le développement des enfants.

La recherche montre que la surexposition à la télévision est associée à des troubles comme l'obésité, l'agressivité, les troubles du sommeil, ou encore les troubles de l'attention. Il a aussi été mis en évidence un lien entre le temps passé devant la télévision, des difficultés cognitives, sociales et verbales et des difficultés scolaires.

2.1 Histoire de l'audiovisuel :

Le terme « Audio-visuel », adjectif édition de 1982, en deux mots avec un trait d'union- apparaît dans la langue française en 1947, « Audio-visuel : se dit d'une méthode pédagogique, qui joint le son à l'image (notamment dans l'apprentissage des langues ». En anglais, le terme apparaît plus tôt. En 1937 est publié aux Etats-Unis un ouvrage, audio-visuel Aids for Teachers, consacré aux supports audiovisuels pour les professeurs de collèges, de lycées, et pour la formation des adultes.

L'ouvrage traite des différents supports visuels ainsi que du disque audio et des enregistrements sur bandes utilisés comme axillaires dans l'enseignement. Ce sont des universitaires français qui, en 1947, après un séjour à Columbia université, vont importer le terme « audiovisuel » en France, puis l'imposer et le populariser, notamment dans le cadre du laboratoire de recherche en pédagogie audiovisuelle et l'école normal supérieure de Saint-Cloud.

Dans cette première acceptation du terme, « audio-visuel » renvoie donc à la fois à une méthode d'enseignement et à une technique (un matériel, un équipement) qui sert de support d'auxiliaire. Dans les années 1950, en France, on distingue parmi les moyens audiovisuels, les auxiliaires sonores (phonographes, radio) les auxiliaires visuels (projections fixes, films muets). (Giles Gelavaud,).

2.2 Définition de certains concepts :

2.2.1 La télévision :

Est le média de masse le plus répandu, présenté dans toutes les sociétés du monde. Dans certaines sociétés elle est le principal moyen d'information, elle constitue l'outil le plus privilégié de toutes les catégories sociales, ayant le plus d'influence dans la vie des enfants. Cette influence dépend de plusieurs facteurs : leurs personnalité, l'âge, le nombre d'heure que le téléspectateur passe devant le petit écran, car elle possède un pouvoir de fascination plus grand que les autres médias. (REMY Rieffel ; Paris ; 2005 ; P 36).

2.2.2 L'ordinateur :

C'est une machine complexe destinée avant tout à stocker des données et à les traiter pour les transformer et les restituer ensuite sur un écran ou sur imprimante. Par exemple, le texte que vous saisissez est stocké dans l'ordinateur, mis en page et imprimé. Ces tâches sont réalisables grâce à des composants matériels et à des instructions regroupées dans des programmes.

2.2.3 Jeux vidéo :

Sont un média interactif, participatif, un média qui existe si on s'y implique un média dont les univers requièrent le joueur pour se déployer, à la manière des livres dont les mots s'assemblent et développent des phrases puis des idées grâce à l'action du lecteur. Le Game designer oscar barda résume cela en une formule lapidaire *le jeu vidéo est esthétique du faire*, on ne pourrait mieux dire car, s'il s'avère toujours difficile de définir un média et en particulier le jeu vidéo, chacun s'accordera que tous les jeux vidéo se caractérisent à minima par une action, un

Faire du joueur sur le jeu, ainsi que souvent une réponse de la part du jeu, comme un dialogue le tout accouchant d'une interaction.

2.2.4 La tablette :

Est un appareil doté d'un écran qui permet d'interagir simplement en touchant l'écran ou à l'aide d'un stylo. Certaines tablettes permettent également de connecter un clavier et une souris.

Une tablette permet de se connecter à internet grâce au wifi (ou au réseau 3G), mais peut également fonctionner sans connexion pour certaines applications.

Sur une tablette, on peut surfer sur internet, consulter ses mails, écouter de la musique, jouer, lire un livre, regarder des vidéos et 1000 autres chose grâce à des applications, c'est-à-dire des petits programmes destinés aux appareils mobiles (tablettes et Smartphones).

2.2.5 L'audiovisuel selon Larousse :

Se dit d'une technique ou d'une œuvre associant l'image et le son.

Se dit d'une méthode d'enseignement fondée sur la sensibilité auditive et visuelle de l'élève.

2.3 Définitions et cadre de travail :

Puisque notre travail s'intéresse à l'usage des écrans par les enfants, il convient de définir précisément ce qu'est un écran. Il s'agit d'une partie d'un média électronique (courage, 2016), qui peut être une interface interactive (Minotte, 2017) comme dans le cas des tablettes tactiles. Il s'agit donc d'une surface « sur laquelle sont affichés les caractères, les illustrations, les données ou les résultats d'opérations effectuées sur un matériel électronique : (dictionnaire Larousse, 2019).

Le dictionnaire de l'académie des sciences (2019) définit l'écran comme une « surface sur laquelle se forme l'image dans les tubes cathodiques ». Ainsi l'écran est l'interface d'un média électronique qui nous permet d'en voir le contenu ou d'interagir avec ce contenu. Dans le langage courant, quand nous parlons d'écrans, nous faisons référence aux objets qui ont des écrans tels que décrit ci-dessus : télévision, tablette tactile numérique, ordinateur, console, Smartphone, appareil photo numérique...

Maintenant que nous avons précisé ce que nous entendons par écran, il convient de définir ce que nous appelons « temps d'écran » puisque cette variable est au Cœur de ce travail. **Selon la société canadienne de pédiatrie (2017)**, le temps d'écran « désigne le temps passé devant des écrans, y compris ceux des téléphones intelligents, des tablettes, des télévisions, des jeux vidéo, des ordinateurs et de la technologie portable ».

Le temps d'écran désigne donc la durée passée par une semaine (dans ce présent travail, par un enfant) devant tous les médias électroniques dotés d'un écran dont elle dispose, et dans tous les milieux de sa vie. Ceci signifie que le temps d'écran journalier d'un enfant s'entend comme l'addition du temps passée devant la télévision, la tablette, à la maison et dans ses autres lieux de vie (nourrice, école...etc.). Ainsi, la société canadienne de pédiatrie rapporte que les « enfants de 3 à 5 ans passent en moyenne 2 heures par jour devant un écran »

2.4 Effets des écrans sur la santé et la cognition : positifs ou négatif ?

Lorsque nous regardons la littérature disponible concernant les effets des écrans sur la santé et la cognition, nous trouvons des avis partagés, certaines études mettant en avant les bienfaits/ bénéfiques possibles des écrans (Linebarger et vaala, 2010), d'autres parlant de risques inhérents à leur usage (Desmurget, 2011), d'autres encore ayant un avis moins tranché : « oui mais avec telles conditions ». **La société canadienne de pédiatrie** dans ses recommandations de 2017 précise qu'on ne sait pas si l'exposition précoce aux médias sur écrans modifie le cerveau en développement ».

Dans le même temps, de nombreux programmes et applications pour enfants sont « vendus » aux parents comme étant bénéfiques pour développer le langage, les nombres, sans que la preuve en ait été faite (courage, 2016). Difficile pour les parents de s'y retrouver, d'autant plus que « les enfants de 0 à 2 ans peuvent saisir une tablette ou un téléphone intelligent et toucher l'écran ou le faire glisser pour y naviguer ». (Courage, 2016). Les parents peuvent donc penser que ces outils sont adaptés à leur bébé puisqu'il les manipule, mais « ceci ne signifie pas qu'ils comprennent le contenu livré ou en tirent en apprentissage ». (Courage, 2016).

L'avis de l'académie des sciences (**Bach et al, 2013**) distingue à ce sujet deux types d'écrans, les écrans non interactifs et les écrans interactifs qui n'auraient pas le même impact sur la santé et la cognition. D'après ce rapport, la littérature scientifique établit clairement que les écrans non interactifs n'ont aucun effet

Positif (chez les 0-3 ans) mais peuvent au contraire avoir des effets négatifs tels que prise de poids, déficit de concentration et d'attention, risque d'adopter une attitude passive face au monde. Quant aux écrans interactifs, accusés de créer une dépendance, cela restait à être scientifiquement démontré au moment de la publication de ce rapport. (Bach, Houdé, Lena, et Tisseron, 2013).

2.5 Effets des écrans sur le développement du langage :

Nombreuses sont les études qui se sont intéressés aux liens entre développement du langage et expositions aux écrans. Prenons comme point de départ de notre réflexion une enquête réalisé **en 2007 par la direction de l'évaluation de la prospective et de la performance (DEPP)**. Cet organisme officiel de l'éducation nationale à proposer à des élèves de CM2 une enquête initialement proposée en 1987 pour évaluer les compétences en calcul, lecture et orthographe des élèves, afin de comparer l'évolution des performances sur 20 ans, sur les mêmes épreuves.

Les résultats montrent « une baisse significative des performances qui font l'objet de cette enquête ». Afin d'assurer une comparaison fiable des résultats, des statistiques ont été réalisées afin de retirer les items. Ces précautions méthodologiques étant prises, il en ressort que « deux fois plus d'élèves (21%) se situent en 2007 au niveau de compétences des 10% d'élèves les plus faibles de 1987. »

De même, il existe une augmentation constante du taux de non-réponses pour les questions qui nécessitent la rédaction d'une réponse construite entre 1987 et 2007 : « les élèves français ont tendances à s'abstenir de répondre aux questions exigeant un effort de rédaction ». Pour ce qui est de la dictée, en 1987, 26% des élèves faisaient plus de quinze erreurs, contre 46% en 2007. Ce rapport nous montre donc une baisse des performances en lectures et orthographe sur 20 ans, mais il ne présage pas de la cause. Nombreux sont ceux qui, dans le discours populaire, cherchent des explications à cette baisse de performances indéniable : accusation du système scolaire entre autres, ou pour ce qui concerne notre propos, de la révolution numérique.

Nous avons donc cherché si des études scientifiques établissaient un lien entre l'essor des technologies numérique, et en particulier l'exposition croissante des enfants à la télévision, et une perturbation de l'acquisition des compétences langagière. Et en effet, de nombreuses études montrent un lien entre retard de

Langage et exposition chronique à la télévision (Harlé et Desmurget, 2012, société canadienne de pédiatrie, 2017). Ainsi un enfant de deux à quatre ans exposés à deux heures de télévision quotidiennement multiplie par trois la probabilité d'avoir un retard de langage.

Le risque est multiplié par six en cas d'exposition quotidienne avant un an. De nombreux auteurs présument qu'à cause des écrans, il y aurait une réduction des échanges verbaux intrafamiliaux nécessaire au langage. Le regard de l'enfant et de l'adulte sont happés par la télévision ou le Smartphone et empêche l'attention conjointe et le pointage de se mettre en place. Ces deux capacités sont en effet essentielles à l'émergence du langage et se développent grâce aux interactions verbales et gestuelles à visée de communication. (Harlé et Desmurget, 2012, Leblanc, 2017).

2.6 Effets de l'écran sur l'interaction de l'enfant avec son environnement :

En effet, le temps d'écran n'a pas seulement un impact sur le fonctionnement cognitif de l'enfant, mais également sur son interaction sociale. Ainsi, la société canadienne de pédiatrie rapporte en 2017 que le temps passé devant les écrans a tendance à réduire la quantité et la qualité des échanges parent/enfants. **Pempek et collaborateurs dans leur étude de 2014** ont montré que le parent énonce moins de mots et utilise moins de mots nouveaux pour s'adresser à son enfant lorsque la télévision est allumée en arrière-plan.

Dans cette étude, les énoncés des parents sont également plus courts lorsque la télévision fonctionne en permanence. Ainsi, l'écran télévisé, alors même qu'il n'est pas regardé de manière « active », nuit aux échanges verbaux parents/enfants, qui sont indispensables pour le bon développement du langage. Or, « comme les interactions parents/enfants constituent une voie importante d'apprentissage du langage et du monde en général, le potentiel préjudiciable de cette réduction des interactions est significatif » (courage, 2016)

En effet, les interactions sociales directes sont indispensables pour les apprentissages, et d'autant plus pour le transfert d'apprentissage de l'écran à la réalité (société canadienne de pédiatrie 2017, courage, 2016). Cette notion d'interaction sous toutes ses formes (avec autrui et avec les objets numériques) est fondamentale et l'académie des sciences précise d'ailleurs dans avis de 2013 que les écrans non interactif (télévision, DVD) devant lesquels le bébé (0-2ans) est passif n'ont aucun effet positif.

Les outils numériques tels que les tablettes tactiles peuvent être un support d'apprentissage et d'éveil, à condition d'être un outil (numérique) parmi d'autres outils (non numériques), et que l'usage soit accompagné par l'adulte. L'enfant a besoin de l'interaction avec l'adulte dans son rapport aux écrans, mais il a surtout besoin d'interaction physique avec son environnement : jouer, toucher, manipuler.

Utiliser ses cinq sens est essentiel au développement de ses fonctions cognitives (Tisseron, 2013). L'enfant doit en effet mettre en place des repères spatiaux, à travers les interactions avec son environnement qui implique son corps et l'espace, et des repères temporels, à travers les événements qu'il vit et les histoires qu'on lui raconte (Bach et al. 2013). Le risque est donc qu'un temps d'écran excessif prenne la place d'interaction fondamentale pour le développement cognitif, physique et social des enfants. (Bach, Houdé, Lena, et Tisseron, 2013).

2.7 Les risques avérés pour les jeunes enfants :

Les parents exposent leurs enfants de plus en plus tôt aux écrans. Si certains le font par choix raisonné (pour stimuler leur éveil, développer l'acquisition des savoir-faire ou les préparer à un futur où l'hyper connexion sera la norme), un grand nombre d'entre eux le font car ils se sentent dépassés par les difficultés du quotidien.

L'écran incarne alors une nouvelle forme de renonciation parentale, comme le précise **Serge Tisseron, psychiatre spécialisé** sur la question du rapport des enfants aux écrans, « avant les écrans, certains plaçaient leurs jeunes enfants devant la fenêtre. Aujourd'hui, ils le mettent devant un écran »

Mais ces parents sous-estiment l'impact négatif de cette exposition précoce aux écrans sur de nombreuses dimensions :

- Développement du cerveau et apprentissage de compétences fondamentales. Les enfants surexposés aux écrans ont ainsi plus de risque de souffrir d'un retard de langage que les autres. Une étude menée sur plusieurs années par l'équipe de **Linda Pagani, professeur à l'université de l'école de psychoéducation de Montréal**, a mis en évidence d'autres effets sur le long terme d'une exposition importante aux écrans dans les premières années de vie. Cette étude dont les premiers résultats ont été publiés en 2010, a

montré que les enfants en âge de commencer à marcher et exposés plus de deux heures par jour à des programmes télévisuels,

- Présentaient à l'âge de 10 ans un risque accru de souffrir de différent problème : obésité, moindre intérêt pour l'école, moindre habileté au plan mathématique. Cette surexposition précoce entraînait également une moindre autonomie, une moindre persévérance et une intégration sociale plus difficile, avec notamment un risque accru de souffrir
- D'une mise à l'écart par les camarades de classe. En 2016, la suite de cette étude a mis en évidence le fait qu'une exposition importante à la télévision à l'âge de deux ans et demi augmentait à 13 ans, le risque de souffrir de victimisation, d'isolement social, et d'avoir un comportement violent et antisocial envers les autres élèves.
- Capacités d'attention et de concentration : elles sont amoindries même si l'enfant est dans une pièce avec la télévision allumée sans qu'il la regarde.
- Comportement : les enfants surexposés ont des contenus violents (jeu vidéo ou téléphone) sont plus agressif, plus impulsifs et ont tendance à davantage se battre pour les très jeunes enfants, le risque et qu'ils adoptent une attitude passive face au monde qui les entoure.
- Santé : une surconsommation d'écrans contribue à réduire le temps consacré aux activités physiques et peut favoriser la tendance au grignotage. La conjonction des deux est alors susceptible d'entraîner une prise de poids.
- Bien-être : d'après une enquête réalisée par le public **Health England (Ministre de la santé britannique)**, les enfants qui passent trop de temps devant les écrans (télévision, ordinateur, console ou téléphone portable) seraient moins heureux, plus anxieux et plus déprimés que les autres. Au-delà de quatre heures par jour, le risque de voir apparaître des problèmes émotionnels et une mauvaise estime de soi seraient notamment considérablement accrus. Ce temps passé devant les écrans empièterait en outre sur le temps consacré à d'autres activités récréatives (sport, jeu avec des amis), qui sont essentielles pour apprendre certaines valeurs

(partage, respect de l'autre) et ont un impact positif reconnu sur le bien-être des enfants. (L.S. Pagani, C. Fitzpatrick, A.B. Tracie, A. Dubow).

2.8 Les risques pathologiques liés aux écrans :

Chez le jeune enfant, la consommation excessive d'écran non interactif (télévision et DVD) a des conséquences problématiques bien au-delà des premières années : prise de poids, déficit de concentration et d'attention, risque d'adopter une attitude passive face au monde...

S'agissant des écrans interactifs, le problème principal est celui d'une éventuelle addiction.

Aucune étude ne permet pourtant à ce jour d'affirmer qu'elle existe, notamment pour ce qui concerne les adolescents. Les usages problématiques d'internet existent malgré tout. La crise d'adolescence avec l'instabilité qu'elle suscite, peut notamment favoriser un refuge ponctuel dans les écrans, sans qu'on puisse parler de pathologie : un « recadrage » parental résout le problème dans la très grande majorité des cas mais un usage excessif d'internet peut aussi être le révélateur de problème sous-jacent. Ceux-ci peuvent être liés à des événements traumatiques (comme des violences scolaires, un divorce des parents, la dépression de l'un d'entre eux, un deuil...) et/ou à des troubles psychiques débutants (dépression, déficit d'estime de soi, anxiété sociale...)

Dans chacun des cas où un usage problématique est repéré, et plus encore si un risque pathologique est perçu, la vigilance des parents, l'écoute de l'entourage scolaire ou familial, et le cas échéant la consultation d'un spécialiste sont nécessaires.

2.8.1. Chez le jeune enfant

Depuis 1999, l'académie américaine de pédiatrie multiplie les mises en garde contre les dangers d'une exposition trop précoce ou trop intense aux écrans non interactifs (télévision et DVD). Elle déconseille d'y confronter les enfants de moins de deux ans et préconise que les plus âgés n'y soient pas exposés plus de deux heures par jour. Aucune étude ne démontre en effet, à ce jour, un impact positif des écrans non interactifs sur le développement précoce, alors que plusieurs travaux pointent l'existence de problèmes chez les enfants qui y sont exposés de manière excessive.

Une telle exposition, y compris avec des programmes adaptés, entrave le développement du langage, favorise le surpoids les années suivantes et réduit les capacités d'attention et de concentration. Ces influences négatives persisteraient

Au moins jusqu'à l'âge de 10 ans. Au-delà de deux heures par jour passées devant

Un écran non interactif par un enfant en bas âge, et pour chaque heure supplémentaire, il a été noté une diminution de 7% de l'intérêt en classe et de 6% sur les habilités en mathématiques à l'âge de 10 ans, sans impact démontré sur les capacités en lecture. Par ailleurs, chaque heure de plus passées devant un écran dans la petite enfance (au-delà de deux heures) produirait une augmentation de 10% du risque d'être constitué en victime ou en « bouc émissaire » par les camarades de classe.

Enfin, par le fait qu'elle offre au bébé qui la regarde un défilement continu d'images et de sons énigmatiques qui ne s'adaptent jamais à ses attentes et à ses rythmes, la télévision pourrait engendrer chez le jeune enfant une insécurité psychologique dont la conséquence est souvent le repliement sur un modèles identificatoire exclusif. (Poirel, N et al. (2012).

2.9 L'effet de l'écran sur le cerveau du petit enfant :

Il y a à peine une trentaine d'années, il n'y avait que la tété. Puis sont apparus la console de jeux, les écrans sont aujourd'hui partout.

Dans 21 centres de recherche aux états unis, une étude souligne les effets du temps passé devant les écrans sur leurs cerveaux. **Ou les instituts nationaux américains de la santé (NIA)** ont commencé à examiner les cerveaux de 4,500 enfants de 9 et 10 ans à terme, l'étude portera sur 11,000 enfants, suivis pendant plusieurs années pour voir si la consommation intense de jeux vidéo et le temps passé sur internet ont une influence sur leur développement.

Les premiers résultats de cette étude menée à l'aide d'imageries par résonance magnétique (IRM) montrent des tracés différents dans les cerveaux des enfants utilisant des Smartphones, des tablettes et de jeux vidéo plus de 7 heures par jour.

Les images un amincissement prématuré du cortex, l'écorce cérébrale qui traite les informations envoyées au cerveau par les cinq sens.

Cependant, l'étude montre que les enfants qui passent deux heures ou plus par jour devant un écran obtiennent de moins de résultats au test de mémoire et de langage. Et aussi laisse des liaisons au niveau du cortex et de la colonne vertébrale et au cerveau aussi c'est pour ça qu'il faut savoir comment utiliser les écrans et même la position qu'il faut prendre l'heure de visionnage de celles-ci.

➤ **Plus de deux heures d'écran affecte-t-il les capacités intellectuelles des enfants ?**

Une étude conduite par des chercheurs canadiens établit un lien direct entre le temps passé sur les écrans, le sommeil et les performances cognitives des enfants.

Les enfants qui passent plus de deux heures par jour sur les écrans ont moins bonnes capacités cognitives que ceux dont l'exposition est plus limitée.

➤ **Un développement cognitif appauvri :**

La moitié seulement (51%) des enfants dorment suffisamment, en tant que les autres confronté aux écrans ils peuvent faire une nuit blanche sans faire attention, 37% passent moins de deux heures sur les écrans et 18% seulement pratiquent une heure d'activité physique par jour. Selon les questionnaires remplis par les familles. Après des tests cognitifs portant sur le langage, la mémoire, les réactivités la concentration, etc.... l'étude relève un lien très net entre le temps passé sur les écrans, le sommeil et les performances des enfants.

« Nous avons trouvé que le plus de deux heures d'écran chez les enfants appauvrit leur développement cognitif » **indique docteur Jeremy Walsh de l'institut CHEO Canada.**

Sur les trois critères (sommeil, écran et activité physique), le temps passé à dormir et l'exposition aux écrans sont les plus directement liés aux facultés intellectuelles des enfants, tandis que physique à elle seule n'avait pas d'impact sur la capacité cognitive. Tout en étant le facteur le plus important pour une bonne santé physique de l'enfant.

En France, le conseil supérieur de l'audiovisuel conseille de ne pas mettre les enfants de moins de 3 ans devant un écran de télévision, car « elle peut freiner leur développement les pédiatres américains recommandent de ne pas placer un enfant devant le TV avant 18 mois. (Les recommandations du canadien 24 heures mouvement sur le sommeil et l'activité physique, publiées en 2016, sont conformes à celle de l'organisation mondiale de la santé (OMS). (Article de futura avec l'AFP-Relax news paru le 28 /09/2018).

2.10 Comment les protéger ?

Pour limiter les risques de dérive de leurs enfants face aux écrans, les parents doivent leur apprendre dès leur plus jeune à bien s'en servir et respecter quelques principes :

- Fixer avec eux (et non de façon unilatérale) un quota à ne pas dépasser : l'enjeu est en effet de rendre les enfants autonomes dans leur gestion des écrans en leur apprenant à s'auto-réguler ;
- Ne pas les laisser seuls face aux écrans. Il est essentiel de montrer de l'intérêt pour leurs activités numériques, de les accompagner dans leurs découvertes et d'en parler avec eux pour les aider à développer leur intelligence narrative, mais il est aussi important de les guider dans le choix des programmes et des jeux ;
- Utiliser les écrans pour développer leur créativité en les orientant vers des activités créatives (apprendre à dessiner, à faire des photographies, des origamis...)
- Donner le bon exemple en s'imposant certaines limites (pas d'écran à table, se déconnecter le soir quand on rentre à la maison pour se consacrer pleinement à ses enfants).

Enfin, suivant **la règle du « 3-6-9-12 » définie par Serge Tisseron**, il est indispensable de définir des limites en fonction de l'âge de l'enfant :

- Avant 3 ans, pas de télévision ni d'écrans non interactifs : ils contribuent en effet à renforcer la passivité des jeunes enfants et les éloignent de ce dont ils ont le plus besoin à cet âge (interagir avec leur environnement en utilisant leurs sens). En revanche, les tablettes tactiles qui sont interactives peuvent être introduites en douceur par les parents, à condition qu'ils accompagnent leurs enfants dans le maniement de ces écrans et qu'ils veillent à ce que ces derniers ne remplacent pas les jeux traditionnels.
- A partir de 3ans, la télévision peut être introduite mais avec modération et dans le respect de certaines règles : pas de télévision dans la chambre des enfants, une durée d'exposition limitée et fixée au préalable avec l'enfant, des programmes choisis en tenant compte des âges recommandés sur ces derniers.

- Entre 3 et 6 ans, pas de console de jeu personnelle et des règles fixées sur les moments et durées de connexion autorisés. A cet âge,
Il est également essentiel de privilégier des activités sur écrans ludiques qui se pratiquent à plusieurs ou en famille.
- Entre 6 et 9 ans, un temps d'écran fixé par les parents avec la possibilité pour l'enfant de le répartir comme il le souhaite. Il est également important pour les parents de veiller à ce que l'enfant consacre toujours du temps aux activités déconnectées et de commencer à le sensibiliser sur le droit à l'image et le droit à l'intimité.
- A partir de 9 ans, une initiation à internet avec les parents qui doivent sensibiliser leurs enfants sur les dangers du web. Il convient toujours de fixer une durée autorisée en laissant l'enfant la répartir comme il souhaite entre les différents écrans. Enfin, il est conseillé d'évoquer avec lui l'âge à partir duquel il pourra avoir son propre téléphone portable.
- Après 12 ans, la possibilité pour l'enfant de surfer seul sur internet à condition qu'il ait bien intégré les risques liés à cette pratique et que les parents définissent avec lui un cadre : ces derniers doivent ainsi définir les moments de connexion autorisés (en évitant les connexions nocturnes et illimitées depuis sa chambre), veiller à informer leur enfant sur les dangers de la pornographie et du harcèlement, discuter avec de ce que la loi autorise en terme de téléchargement, lui apprendre à respecter la signalétique PEGI (Pan Européen Game Information) qui attribue à chaque jeu un âge spécifique. (L. S. Pagani, F. Lévesque-Seck and C. Fitzpatrick, page 1 of 9.

2.11 Synthèse :

Les tablettes visuelles et tactiles suscitent au mieux avec l'aide des parents et des grands parents ou enfants plus âgés de la famille, l'éveil précoce des bébés (0-2 ans) au monde des écrans, car c'est le format le plus proche de leur intelligence. Lors de la construction de la pensée symbolique, entre 2 et 6 ans,

Les enfants doivent pour la première fois apprendre à privilégier alternativement le réel et le virtuel (« le semblant ») et à en jouer.

C'est aussi l'âge où, de façon spontanée, l'enfant pourrait déjà se réfugier de façon excessive dans le monde virtuel des écrans. Au cas par cas, il faut très tôt éduquer à une pratique modérée et autorégulée.

L'âge de l'école élémentaire (6-12 ans) est celui du plein essor du développement cognitif (lecture, calcul, raisonnement, etc.) ici, l'usage pédagogique des écrans et outils numériques à l'école ou à la maison est un progrès technologique et

Éducatif important. Chez l'adolescent (12-18 ans), en raison de la maturation cérébrale toujours en cours et de l'articulation non encore équilibrée entre les aspects cognitifs et émotionnels du cerveau en développement, l'éducation et le contrôle des parents concernant les écrans restent essentiels, autant qu'ils l'étaient chez les bébés et les enfants. Les technologies numériques sont des outils d'une puissance inédite pour mettre le cerveau des enfants et des adolescents en mode hypothético-déductif et explorer tous les mondes possibles. Certains jeux vidéo d'action améliorent même les capacités d'attention visuelle. Mais ces avantages cognitifs et perceptifs peuvent s'accompagner d'une pensée zapping trop rapide, superficielle et excessivement fluide ou l'usage d'internet appauvrirait la mémoire et les capacités de synthèse personnelle. De même, une pratique excessive des écrans peut provoquer un manque d'activités physique et sociales, de sommeil, voire des risques accrus de troubles ultérieurs de la vision.

L'exposition des enfants et des adolescents aux divers types d'écrans a des effets multiples, très différents selon la tranche d'âge. Chez le tout petit, le problème est avant tout celui de la surexposition.

Les conséquences sur les comportements et l'activité intellectuelle et sociale dépendent beaucoup des cas mais apparaissent d'autant plus sérieuses que l'enfant est en situation de vulnérabilité. Ces aspects négatifs, très variables d'un enfant à l'autre selon les modalités de l'exposition aux écrans, doivent appeler à une grande vigilance, tout spécialement de la part des parents et des éducateurs.

L'objectif n'est pas uniquement de limiter l'accès aux écrans, sauf, dans une large mesure, chez les plus jeunes enfants, mais d'en accompagner l'utilisation en sachant qu'un usage approprié a également des effets très positifs sur la performance intellectuelle et la socialisation.

Partie pratique

Chapitre IV Les études antérieures

3 Préambule

Une étude antérieure c'est un ensemble des travaux précédents qui est fait par des chercheurs, ce sont aussi des recherches, des thèses de doctorat, des articles ou des ouvrages qui ont abordé un thème proche à notre thème de recherche, qu'ils soient algériens ou étrangers, et qui traitent le même problème de recherche.

Donc, dans notre recherche on s'est focalisé sur les études faites sur l'impact de l'audiovisuel sur le développement du langage chez l'enfant pour montrer que il existe déjà faites sur notre thème de recherche. Voici quelques études qui le montrent :

3.1. L'étude de Reynaud Sabine :

C'est une étude faite par **Reynaud Sabine 25 mai 2018** à l'université de Claude Bernard Lyon 1, institut des sciences et technique de réadaptation dans le département orthophonie, présenté pour l'obtention du grade master 2 sous le thème : **l'exposition des jeunes enfants aux écrans et analyse des pratiques de prévention.**

L'objectif de cette recherche est de savoir comment prendre compte le rôle de prévention et de la surexposition des jeunes enfants aux écrans, le but de cette étude est de recenser les connaissances, les pratiques et les besoins cliniques relatifs à la prévention de la surexposition précoce des enfants aux écrans.

Et par rapport, de nombreuses études ont démontré l'effet délétère des écrans sur le développement du langage de l'enfant, **Zimmerman, Christakis et Meltzoff (2007)** affirment qu'entre 8 et 16 mois, chaque heure quotidienne de vidéos soi-disant adaptées aux très jeunes enfants entraîne un appauvrissement du lexique de l'ordre de 10%. Des études étrangères établissent clairement le lien entre exposition précoce intensive aux écrans et retards de langage chez les enfants de moins de 12 mois (**Chonchaiva et Pruksananonda, 2008**), de moins de 16 mois (**Zimmerman, Christakis, Meltzoff, 2007**) et de moins de 29 mois (**Pagani, Fitzpatrick, Barnett, 2013**). Ainsi, pour des sujets de 2 à 4 ans, deux heures quotidiennes de TV aboutit à multiplier par trois probabilités d'observer des retards de développement du langage. Si l'enfant est exposé quotidiennement avant un an, même à faible dose, le risque est multiplié par 6. Cela s'explique par la réduction massive des échanges verbaux intrafamiliaux : l'enfant est moins sollicité, parle moins, est plus passif et entend moins de mots.

Au-delà des mots, c'est tout le langage qui est affecté et le jeune enfant peut développer des troubles de la relation, des troubles de la compréhension et plus globalement des troubles de la communication.

Le problème posé vise à appréhender comment les orthophonistes ont intégré ce sujet dans leur pratique clinique en évaluant leurs connaissances, leurs pratiques et leurs besoins en matière de prévention de la surexposition des enfants aux écrans.

Pour faire cette recherche, ils ont élaboré un questionnaire en ligne à destination en libérale en toute la France. Il s'agit d'un outil d'observation regroupant un ensemble de questions de quantifier et de comparer les informations collectées auprès d'un échantillon la population été à destination des orthophonistes exerçant en France.

Comme outils ils ont utilisé le logiciel web de réalisation d'études statistiques « sphinx déclic » qui permet de concevoir une enquête en ligne, de la diffuser et de traiter des données, le questionnaire a été envoyé par mail.

La méthode d'enquête par questionnaires auto-administrés permet en effet d'interroger un nombre important d'individus éloignés géographiquement qui leur a paru plus efficace.

Ce questionnaire est formulé de 23 questions qui ont été proposé de divers types, dont 11 questions fermées dont la seule réponse attendue est déjà formulée à l'avance. Ces questions ont l'avantage de faciliter la tâche des répondants ainsi que le dépouillement des questionnaires. Puis, 8 questions restant qui sont ouverte où les participants peuvent choisir parmi différentes réponses possibles par des cases à cocher. Et enfin, 4 questions ouvertes qui laissent les participants libres de s'exprimer comme ils le souhaitent.

Parmi les résultats de cette étude 85% des orthophonistes ont répondu avoir déjà lu ou entendu les résultats des recherches, des émissions et des articles. 13.5% en ont déjà parlé mais sans avoir d'avantage d'informations précises et concrètes, 1.5% d'entre eux disent se méfier des articles de presse. Ces résultats témoignent d'une sensibilisation importante des orthophonistes à ce sujet d'actualité. Ils sont ainsi sensibles et préoccupés par cette nouvelle problématique de santé publique, qu'il rencontre quotidiennement dans leur pratique clinique mais ils sont encore en manque d'informations et de données scientifique sur le sujet.

On peut retenir de cette recherche faite que ce sujet est un sujet d'actualité mais qui est en manque de données scientifique, statistiques et concrète. Et que pour faire une sensibilisation à propos de sujet il faudrait des données statistiques et des informations a base scientifique pour que les parents se rendre compte de danger que provoquent celle-ci pour qu'il soit face à cette problématique et qu'ils prennent les précautions nécessaires face à ce danger qui menace le développement de leurs enfants.

3.2. L'étude de Jacques Lautrey :

L'étude de **Jacques Lautrey** vise à connaître d'avantage l'influence des attitudes parentales sur le développement cognitif de l'enfant. S'inspirant de la théorie du développement cognitif de Piaget, les travaux de Lautrey (**1980**) ont démontré l'importance de considérer les attitudes parentales à partir d'une théorie du développement cognitif.

Dans cette optique, l'étude de lautrey cherche à comprendre plus particulièrement l'impact des différents types de structurations éducatives familiales sur le développement cognitif des enfants d'âge préscolaire.

Cette hypothèse a été testée auprès de 55 mères ainsi que leur enfant. Ces familles sont toutes d'origine québécoise et se divisent selon les différentes structurations éducatives familiales. Les mères ont été évaluées du questionnaire sur les structures éducatives parentales. Et les enfants à l'aide du test d'intelligence (à l'échelle wechler, 1967).

Lautrey à décider de fonder le cadre conceptuel de ses travaux de recherche sur la théorie de jean Piaget. A partir des conditions fondamentales du développement cognitif que Piaget à décrites, il a cherché à définir différents types d'attitudes parentales ayant une influence particulière sur le développement cognitif. Dans la conception de Piaget (1967), la personne humaine est vue comme un être dynamique en perpétuelle interaction avec l'environnement. L'équilibration est le processus qui permet à l'organisme de maintenir un certain équilibre malgré les perturbations que lui crée l'environnement.

Pour se faire, il met en action divers système de régulations. Le système cognitif présente le même besoin d'équilibre que l'organisme en général.

Toutefois à la différence de certains organes du corps, il ne cherche pas lorsqu'il est perturbé à retrouver l'état d'équilibre antérieur, mais plutôt, à trouver une forme d'équilibre amélioré qui lui permet d'intégrer l'élément nouveau de

l'environnement. Piaget a désigné cette recherche d'équilibre amélioré par l'expression ' **équilibre majorant**'.

Cette démarche régulatrice se fait par l'entremise de trois niveaux d'équilibration qui sont **Alpha, beta et gamma**.

Le niveau alpha d'équilibration met en relation le sujet avec l'objet qui vient perturber son équilibre cognitif. L'objectif visé à ce niveau consiste à neutraliser la perturbation vécue.

Le procédé que le système régulateur utilise pour neutraliser la perturbation est l'assimilation-accommodation. Il tente d'assimiler l'objet, c'est à dire qu'il tente d'intégrer l'objet aux structures déjà existantes du sujet. Certains éléments de l'objet qui ont un caractère nouveau pour le sujet ne peuvent être intégrés. Il procède alors, en se basant sur les éléments de l'objet qui étaient assimilables, à une accommodation, c'est-à-dire que le sujet modifie sa structure cognitive afin de pouvoir intégrer l'aspect nouveau de l'objet et de le situer dans une nouvelle cohérence cognitive.

Au niveau bêta, le système de régulation procède à un début d'intégration de la perturbation. Cette intégration se fait par l'équilibration entre les sous-systèmes. Le niveau gamma revient à incorporer la perturbation dans le système lui-même.

Pour ces deux niveaux, le système de régulation fonctionne de la même façon que dans le premier niveau d'équilibration soit par assimilation-accommodation.

De la théorie de Piaget, Lautrey a donc ressorti deux caractéristiques environnementales générales favorables au développement cognitif :

- 1- Être source de perturbation, c'est-à-dire de résistances au schème d'assimilation du sujet.
- 2- Offrir les conditions nécessaires aux rééquilibrations, donc aux constructions.

Comme chacune de ces caractéristiques peut être présente ou absente dans l'environnement, **Lautrey** a décrit trois types d'environnement possibles. Etant donné qu'il ne peut avoir d'environnement où les deux caractéristiques sont absentes, cette dernière éventualité a été écartée.

- 1- Dans un premier type d'environnement possible, nommé **aléatoire** ou faiblement structuré par Lautrey, les événements qui s'y produisent sont irréguliers et imprévisibles. La caractéristique 1 est fortement présente, par

le manque de régularité des événements. Il est donc difficile pour l'enfant de compenser les déséquilibres.

Ex : La télévision est soumise au bon vouloir des parents.

- 2- Un deuxième type d'environnement est dit **rigide**. Cet environnement familial est facilement prévisible et sans surprise car une fois une relation A-B connue, si A se produit B se produira infailliblement. Ce milieu présente les régularités nécessaires aux constructions cognitives, mais il présente peu d'événement nouveau susceptible de mettre le sujet en situation de déséquilibre.

Ex : l'enfant ne peut regarder la télévision que la veille des congés scolaires.

- 3- **L'environnement souple** constitue le troisième type d'environnement possible. Ce type d'environnement familial permet à la fois les deux conditions. Une régularité du fonctionnement familial est présente, mais il arrive parfois, en raison de certaines circonstances, que l'événement B ne se produise pas même si l'événement A eu lieu, cette relation devenant modulée par un événement perturbateur C.

Ex : l'enfant regarde la télévision en fonction de l'intérêt du programme.

Lautrey a rapproché les performances scolaires et intellectuelles des enfants aux indications données par les parents sur leurs pratiques éducatives. Les réponses désignent clairement le milieu à structuration souple comme le plus favorable au **développement cognitif** et à la réussite scolaire de l'enfant.

A partir du principe de ces trois types d'environnement et des données recueillis au cours d'entretien auprès d'une cinquantaine de familles, **Lautrey** a bâti un questionnaire sur les attitudes parentales qui permet de vérifier dans quel type d'environnement l'enfant vit.

Lautrey a procédé également à une évaluation cognitive de l'enfant. Pour ce faire, il a choisi deux types d'évaluation. La première était collective ; elle visait à connaître la capacité cognitive générale de l'enfant. La deuxième était individuelle ; elle cherchait à faire comprendre le fonctionnement et le niveau de structure cognitive de l'enfant.

Lautrey a émis l'hypothèse selon laquelle les attitudes parentales à caractère souple favorisent d'avantage le développement cognitif de l'enfant.

3.3. L'étude de l'université de Rennes :

L'usage des **médias numérique** a augmenté au cours de la dernière décennie, y compris pour les jeunes enfants qui ont accès à la télévision, aux ordinateurs, aux consoles de jeux, aux tablettes et aux Smartphones.

- **Une étude** réalisée en Ille-et-Vilaine (université Rennes et santé publique France), et publiée le 14 janvier 2020 dans le bulletin épidémiologique hebdomadaire, rapporte que l'exposition aux écrans chez les jeunes enfants serait à l'origine de l'apparition de troubles du langage. L'objectif de cette étude : évaluer le lien entre l'exposition des enfants aux écrans

(De télévision, d'ordinateur, de tablette, de Smartphones tout comme l'usage de console de jeux), et les troubles primaires du langage.

Pour se faire les chercheurs se sont intéressés à l'usage des écrans chez 167 enfants souffrants ou non de troubles primaires du langage. Elle a été réalisée dans 24 communes d'Ille-et-Vilaine et concerne des enfants nés entre le 1^{er} janvier 2010 et le 31 décembre 2012 alors qu'ils étaient âgés de trois ans et demi à six ans et demi. Cet âge a été choisi car il correspond à la période où l'on peut diagnostiquer des troubles du langage (la dyslexie, la dysgraphie, la dysorthographe, la dyscalculie).

Dans cette étude, 83,3 % des enfants observés avaient déjà été exposés aux écrans dans leur petite enfance avant l'âge de deux ans. Console, tablette, ordinateurs, Smartphones... les supports sont multiples et leurs effets plus pernicieux qu'on ne le pense. En France, rares sont les études qui évaluent l'exposition aux écrans chez les moins de 6 ans. Selon santé Publique France « la dernière étude française évaluant ce taux a révélé que les enfants âgés de 3 à 11 ans étaient exposés à la télévision pendant 45mn par jour et à des écrans interactifs pendant 30mn par jour ».

L'exposition aux écrans, plus particulièrement le matin avant de se rendre à l'école, génèrerait des troubles primaires du langage selon l'étude. Chez les enfants interrogés, la durée moyenne d'exposition aux écrans dès le matin était de 20mn. « Cela peut s'expliquer par le fait que l'exposition aux écrans dès le matin épuise l'attention de l'enfant, qui se retrouve moins apte aux apprentissages pour le reste de la journée ».

L'un des points principaux soulignés par l'enquête repose sur l'absence de discussion entre un enfant et un adulte sur ce qu'il peut voir à travers des écrans. L'idée serait au moins de favoriser l'interaction de l'enfant en échangeant avec lui ce qu'il regarde. Or, dans une semaine scolaire classique, les enfants exposés aux écrans le matin avant l'école sont seuls face à l'écran 40 % du temps.

Les conclusions de cette étude révèlent que l'exposition aux écrans le matin avant l'école multiplie par trois le risque que l'enfant développe des troubles primaires du langage. Un chiffre multiplié par six lorsque les enfants et les parents échangeaient peu ou jamais sur le contenu visionné. Or, 31.5% des cas et 15% des témoins ont déclaré ne rarement voire jamais discuter du contenu des écrans avec leur enfant. A cela s'ajoute que certains parents des deux groupes (17% des cas et 7% des témoins) estiment consacrer rarement voire jamais du temps à partager des activités avec leurs enfants.

Face à ce constat, il est donc vivement conseillé de limiter de temps d'écran surtout pour les plus jeunes et les plages horaires telles que le soir avant d'aller au lit, les moments des repas et le matin avant l'école. On évite aussi de laisser l'enfant visionner un programme seul et on palie ce temps consacré aux écrans en partageant avec lui également des activités (dessin, lecture d'un livre, parcs, spectacle pour petit).

Pour confirmer nos hypothèses on s'est intéressé aux études antérieures qui ont été faites auparavant sur la surexposition précoce des enfants aux écrans ainsi que l'utilisation des médias numériques. Ces études ont démontré l'effet délétère des écrans sur le développement de l'enfant qui génère des troubles primaires du langage chez l'enfant. D'après nos études, il est conseillé de limiter le temps passé devant un écran et le programme visionné par l'enfant.

4 Conclusion

Dans notre recherche ont à constater que le sujet de l'impact des écrans sur le langage de l'enfant est une thématique actuelle dont les parents se préoccupent. On a aussi trouvé que les objets numériques peuvent avoir un effet négatif comme un effet positif dans le développement de l'enfant, pour l'effet négatif ont à comme le retard dans le développement du langage, et pour l'effet positif comme un enfant qui apprend plus de 2 langues à l'âge de 3 ans. Par rapport ces effets négatifs sont liés à un mésusage (temps excessif devant les écrans). Or, ces outils numériques, bien utilisés, peuvent être de formidable support d'éveil d'intelligence. Mais malheureusement ces objets numériques sont utilisés de manière excessive ou l'usage des écrans par les jeunes enfants constitue un problème de santé publique où les professionnels jouent le rôle de prévenir les parents de danger de ce dernier. Car pour apprendre le langage, le petit a besoin d'échanges avec les membres de sa famille, les activités faites doivent être associées au langage.

Les masses médias peuvent aussi devenir une pollution sonore, car elle couvre les limites familiales. Or, l'écoute attentive des sons émanant des activités domestiques et la discrimination des mots prononcés par les personnes de l'entourage sont des éléments essentiels pour le développement du langage du bébé.

La consommation excessive des écrans ne laisse pas suffisamment de temps à l'enfant pour explorer son environnement à travers son corps et être en interaction affective et langagière avec son entourage. Ceci peut notamment entraîner des retards dans l'acquisition du langage, dans le développement psychomoteur et l'assimilation schéma corporel ou encore dans l'émergence de la fonction de représentation et l'accès à la socialisation.

L'exposition massive aux écrans a des effets sur la construction psychoaffective et cognitive de l'enfant. Il est nécessaire d'en informer sereinement parents et professionnels et de signifier l'importance de l'autorégulation familiale du temps d'écrans.

Réguler le temps d'écrans, redéfinir la place centrale du jeu dans le développement psychocorporel et dans l'accès à la sociabilité. C'est également placer les échanges interpersonnels au centre du développement de l'enfant. Les alternatives aux écrans nécessitent alors de pouvoir offrir des lieux d'accueil pour soutenir les interactions parents-enfants et les échanges entre parents et

Conclusion

entre enfants. Par ailleurs, il est primordial d'offrir aux enfants des espaces pour parler des images auxquelles ils sont confrontés et proposer d'avantage d'éducation aux médias à tout âge.

Donc nous devons tendre vers un bon usage des outils numériques et notre travail de réflexion nous amène à dire que les écrans ne sont pas à bannir mais qu'il faut prendre soin et d'introduire le bon écran, au bon moment, avec le bon contenu, pour une durée limite et adaptée, le tout en ce dépendant de l'âge de l'enfant.

Enfin, pour le bien-être et le développement et l'évolution seine de l'enfant les parent doivent mettre des règles et des limites quotidiennes pour le bon développement de l'enfant.

5 La liste Bibliographiques :

- Claude Augé « *le dictionnaire Larousse* »,1908.
- Aliyah Morgenstern et CH. Parisse, « *l'enfant dans la langue* », presse Sorbonne, 2009, p.9.
- Annick Bève, « *psychologie du développement de l'enfant* »,8° éd, Chenelière éducation, 1942, p.103-104.
- Jean Château, « *la route et la maison II Psychologie des attitudes intellectuel* », librairie philosophique J.Vrin 6, place de la Sorbonne, 1976, paris.
- Charles F.Hockette « *les définitions du langage* »2014.
- Emille Chattier dit Alain « *le petit Larousse* », montagne-au- perche 1868, la Vésinet 1951.
- Emille Chattier « *propos d'un normand* », tome V, Gallimard, 1906-1914.
- Emille- auguste Chattier, « *propos sur l'éducation* »,1932.
- Michel Lemay, « *forces et souffrances psychique de l'enfant* », la fonction symbolique (langage, imaginaire, jeu), 2014, p.313.
- Jocelyne martin, C. Poulin et I. Farlardeau « *le bébé en garderie* », presse de l'université du Québec, 1992, p. 267.
- Caroline Bouchard, N.Fréchette « *le développement globale de l'enfant* », presse de l'université de Québec, 1975, p.197.
- Diane E. Papalia, Sally W.Olds et Ruth D.Feldman« *psychologie du développement humain : vue d'ensemble et approches théoriques* »Chenelière Mc Graw-Hill, 7éd, p.22.
- Angès Florin « *le développement du langage* », *Dunodo*, 1999, p.110.
- Diane E. Papalia, Ruth D.Feldman, Annick Bève « *psychologie du développement humain* » 8 éd, 2012, p.106.
- Andrée Pomerleau et Gérard Malcuit « *l'enfant et son environnement* » une étude fonctionnelle de la première enfance, Pierre Mardaga édition, presse de l'université du Québec, 1983, p.274.
- Annick Béve « *psychologie du développement humain* », 2012, p.106-107.
- Bach, J.F, Houdé, O., Lena, P., & Tisseron, S (2003) « *L'enfant et les écrans : un avis de l'académie des sciences* ». Fr/PDF/rapport/avis 0113.Pdf.

Bibliographie

- L.S. Pagani, C.Fitzpatrick, AB. Tracie, A. Dubow, *prospective associations between early childhood television*, Archives of pediatrics and Adolescent Medicine, 2010.
- Poirel, N et al. (2012). *Number conservation is related to children's prefrontal inhibitory control: An FMFI study of a Piagetian task*.
- L.S. Pagani, F. Lévesque-Seck and C. Fitzpatrick, 'prospective associations between televiewing at toddlerhood and later self-reported social impairment at middle school in a Canadian longitudinal cohort born in 1997/1998', *psychological Medicine*, Page 1 of 9. Cambridge university Press, 2016.
- Association 3-6-9-12 (2018). « *Questionnaires usages des écrans* ». Repéré à [Http.ps://www 3-6-9-12.org/wp.content/uploadas/2018/05 enq% C3% AA tes.pdf](http://www.3-6-9-12.org/wp-content/uploads/2018/05/enq%20C3%AA%20tes.pdf).
- Claude auge, « *petit larousse illustré dictionnaire enclopédique* », paris, 1927.

Site internet

- www.soinsdenosenfants.cps.ca.
- www.enfancejoyeuseducameroun.org/fr/.
- www.sante-medecine.journaldesfemmes.fr.

Article et revue

- Mohammed Bennouna « la convention des nations unies relatives aux droits de l'enfant », *annuaire français de de droit international*, 1989, paris.
- N. Sillamy, 1991 : p.97.
- Pierrick Hordé « directeur éditorial de santé médicale et du particulier de la santé », 1998.
- Durra Ben Salem, « *retard du langage chez l'enfant : un blocage auquel il faut remédier au plus vite* » magazine la presse, 2020.
- Docteur Isabelle Terrasse et Dr Anne-lise Ducanda, « *les écrans : un danger pour les enfants de 0 à 4 ans* », 2017.
- Christophe parisse et Marie-Thérèse le normand, 2000.
- Claude Bursztejn, Charles, Aussilloux « *développement normale du langage et ses troubles* » modules transdisciplinaires, maturation et vulnérabilité, p.5.
- Claude Bursztejn « *développement normale du langage et ses troubles* » p.13.

Bibliographie

- Gilles Delavaud, Professeur en science de l'information et de la communication, université Paris 8.
- Remy Rieffel ; Paris ; 2005 ; P 36.
- Article de futura avec L'AFP-Relax news paru le 28/09/2018).
- McGill university, health center, « *retards et troubles de la parole et du langage* », Montréal, janvier ,2009.

Résumé

Résumé :

Le sujet de l'impact **des écrans** sur le développement du **langage** de l'enfant est une thématique actuelle dont les parents et les chercheurs se préoccupent. L'utilisation des écrans passifs pendant la petite enfance est associée à un impact négatif sur le développement des enfants dans le domaine physique ou cognitif.

Les enfants comme les adultes ont une tendance à accorder une place importante au petit écran, la révolution numérique s'est invitée dans les familles, de plus en plus les parents et les adolescents sont aussi sur leurs écrans ce qui limite les échanges et les interactions avec les petits enfants. Les écrans mobiles et interactifs ont potentiellement plus d'influence sur le développement du langage des enfants.

Pour bien appuyer notre thème de recherche qui est l'impact de l'audiovisuel sur le développement de l'enfant âgé de 0 à 4ans. on s'est intéressé sur des études antérieures afin de savoir à quel point l'audiovisuel peut influencer négativement sur l'acquisition de langage chez l'enfant, car l'usage excessive des outils numérique (télévision, tablette...) peut engendrer des implications ou des difficultés grave sur le développement du langage chez l'enfant. De ce fait on s'est focaliser sur **des études antérieures** qui ont été déjà faites sur l'impact de l'audiovisuel sur le développement du langage chez l'enfant, tels que l'étude de **Reynaud Sabine (25 mai 2018)**, sous le thème ; l'exposition des jeunes enfants aux écrans et analyse des pratiques de prévention. Ainsi, la seconde étude qui a été faite par **Jacques Lautrey (1980)** qui vise à connaître l'influence des attitudes parentales sur le développement cognitif de l'enfant. Enfin, on s'est aussi pencher sur une étude réalisée à **l'université de Rennes** et santé publique en France, publiée le **14 janvier 2020** qui a pour but d'étudier, d'évaluer le lien entre l'exposition des enfants aux écrans et les troubles primaires du langage. Ses études ont démontré l'effet délétère des écrans sur le développement de l'enfant qui génère des troubles primaires du langage chez l'enfant.

En général, on peut dire que l'effet de l'audiovisuel est un phénomène qu'il ne faut pas prendre à la légère et qui a des conséquences sur l'avenir de l'enfant, qui peut engendrer des implications ou des difficultés grave sur le développement du langage chez l'enfant. D'après nos études, il est conseillé de limiter le temps passé devant un écran et le programme visionné par l'enfant.

Mot clés : écrans, enfant, développement, langage, audiovisuel.

Summary:

The topic of the impact of screens on children's language development is a current topic of concern to parents and researchers. The use of passive screens in early childhood is associated with a negative impact on children's development in the physical or cognitive realm.

Children and adults alike have a tendency to give an important place to the small screen, the digital revolution has taken place in families, more and more parents and adolescents are also on their screens which limits exchanges and interactions with small children. Mobile and interactive screens potentially have more influence on children's language development.

To support our research theme, which is the impact of the audiovisual sector on the development of children aged 0 to 4 years old; we looked at previous studies to find out how much the audiovisual can have a negative influence. On language acquisition in children, because the excessive use of digital tools (television, tablet, etc.) can have serious implications or difficulties on the development of language in children. As a result, we focused on previous studies that have already been done on the impact of the audiovisual sector on language development in children, such as the study by Reynaud Sabine (25 May 2018), under the subject; the exposure of young children to screens and analysis of prevention practices. Thus, the second study, which was carried out by Jacques Lautrey (1980), which aims to understand the influence of parental attitudes on the cognitive development of the child. Finally, we also looked at a study carried out at the University of Rennes and public health in France, published on January 14, 2020 which aims to study and assess the link between children's exposure to screens and primary language disorders. His studies have shown the deleterious effect of screens on the development of children which causes primary language disorders in children.

Résumé

In general, it can be said that the audiovisual effect is a phenomenon that should not be taken lightly and which has consequences for the future of the child, which can have serious implications or difficulties. On language development in children. According to our studies, it is advisable to limit the time spent in front of a screen and the program watched by the child.

Keywords: screens, child, development, language, audiovisual.

ملخص :

يعد موضوع تأثير الشاشات على تطور لغة الأطفال من الموضوعات الحالية التي تهتم الآباء والباحثين . يرتبط استخدام الشاشات السلبية في مرحلة الطفولة المبكرة بتأثير سلبي على نمو الأطفال في المجال الجسدي أو المعرفي.

يميل الأطفال والكبار على حد سواء إلى إعطاء مكانة مهمة للشاشة الصغيرة، فالثورة الرقمية مدعوة في العائلات، ويزداد عدد الآباء والمراهقين أيضاً على شاشاتهم مما يحد من التبادلات والتفاعلات مع الأطفال الصغار. من المحتمل أن يكون للشاشات المحمولة والتفاعلية تأثير أكبر على تطور لغة الأطفال.

لدعم موضوع بحثنا ، وهو تأثير القطاع السمعي البصري على نمو الأطفال الذين تتراوح أعمارهم بين 0 و 4 سنوات ، نظرنا في الدراسات السابقة من أجل معرفة إلى أي مدى يمكن أن يكون للسمعي البصري تأثير سلبي على اكتساب اللغة عند الأطفال ، لأن الاستخدام المفرط للأدوات الرقمية (التلفزيون ، الكمبيوتر اللوحي ، إلخ) يمكن أن يكون له آثار أو صعوبات خطيرة على تطور اللغة لدى الأطفال . نتيجة لذلك ، ركزنا على الدراسات السابقة التي تم إجراؤها بالفعل حول تأثير القطاع السمعي البصري على تطور اللغة لدى الأطفال ، مثل دراسة رينود سابيين (25 مايو 2018) ، تحت موضوع ؛ تعريض الأطفال الصغار للشاشات وتحليل ممارسات الوقاية . وهكذا ، فإن الدراسة الثانية ، التي أجراها جاك لوتري (1980) ، والتي تهدف إلى فهم تأثير المواقف الأبوية على التطور المعرفي للطفل . أخيراً ، نظرنا أيضاً في دراسة أجريت في جامعة رين والصحة العامة في فرنسا ، نُشرت في 14 يناير 2020 ، والتي تهدف إلى دراسة وتقييم الصلة بين تعرض الأطفال للشاشات . واضطرابات اللغة الأساسية . أظهرت دراساته التأثير الضار للشاشات على نمو الطفل مما يؤدي إلى اضطرابات لغوية أساسية لدى الأطفال

بشكل عام ، يمكن القول أن التأثير السمعي البصري هو ظاهرة لا ينبغي الاستخفاف بها ولها عواقب على مستقبل الطفل ، والتي يمكن أن يكون لها آثار أو صعوبات خطيرة . على تنمية اللغة عند الأطفال . وفقاً لدراساتنا ، يُنصح بتحديد الوقت الذي يقضيه الطفل أمام الشاشة والبرنامج الذي يشاهده الطفل.

الكلمات المفتاحية: الشاشات ، الطفل ، التطور ، اللغة ، السمعي البصري.